

Bernard Tanguy

EN SOUSCRIPTION :
parution 4^e trimestre 2024

Grand dictionnaire historique des saints et saintes de Bretagne





En souscription
l'œuvre magistrale
de Bernard Tanguy
enfin disponible

Près de 1500
communes
citées

GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES SAINTS ET SAINTES DE BRETAGNE

Bernard TANGUY +

Comité éditorial :

Paolig Combot - André-Yves Bourgès - Jean-Yves Éveillard
- Laurent Héry - Philippe Lahellec - Jean-René Le Quéau



- 1** - Nom du saint, de la sainte et date de célébration du culte
- 2** - Références archivistiques
- 3** - Développement
- 4** - Lieux cités (monuments, statues, cultes...)
- 5** - Références bibliographiques

- ✓ 688 pages, près de 800 saints et saintes,
- ✓ Couvrant les cinq départements bretons
- ✓ Une richesse extraordinaire de références, dates, lieux, extraits d'hagiographies
- ✓ Le travail d'une vie de chercheur
- ✓ Mis en perspective par une équipe de spécialistes
- ✓ Illustré par Sébastien Monteil, jeune créateur contemporain, dans l'esprit de l'école des "Seiz Breur"



1 → AARON (St)

22 juin

Voir **Faron, Gouron, Eron, Aragon.**

2 →

a. « La Vie de saint Aaron confesseur, le vingt-deuxiesme juin¹. »
 b. 22 juin : *Aaronis confessoris* (en lettres rouges), xv^e s. (missel de Saint-Malo²) ; 22 juin : *in festo sancti Aaronis, abbatis*, xv^e s. (bréviaire abbatial de Saint-Méen³).

d. Saint-Malo : *Insula quae vocatur Aaronis*, ix^e s. (*Vita sancti Machutis*).

Saint-Aaron : *Sanctus Airandus*, 1083 ; *ecclesia Sancti Aaron*, 1144 ; *ecclesia Sancti Aaronis*, 1207 ; *de Sancto Aarono*, 1235 ; *ecclesia Sancti Erani*, 1256 ; *parochia de Sancto Arano*, 1267 ; *ecclesia Sancti Aronis*, vers 1330 ; *Saint Aron*, 1427, 1516 ; *Saint Aaron*, 1464⁴ ; gallo : *Saint Eran*.

Laraon, en Pouldreuzic : *Lanaraon*, 1426 ; *Lannaraon*, 1444.

3 →

On a identifié saint Aaron avec l'ermite de ce nom qui vivait, selon la *Vie de saint Malo*, dans l'île qui portait son nom mais qui prit celui de saint Malo quand les reliques de celui-ci, ramenées de Saintonge, furent déposées dans la cathédrale. La *Vita sancti Machutis* précise que le lieu fut « jusqu'à ce jour appelé Île d'Aaron, puis Île de Saint Malo ». Plus tard, ce sera Saint-Malo-de-l'Île. Fort brève, la Vie du saint que donne Albert Le Grand au 22 juin est inspirée de ce qu'en a dit la Vie de saint Malo.

Fixée au 22 juin dans le missel malouin, où elle figure en lettres rouges, comme dans le bréviaire abbatial de Saint-Méen du xv^e siècle, la fête du solitaire, qui était chômée au xvii^e siècle dans le diocèse, coïncide avec celle de saint Alban, martyrisé au iii^e siècle à *Verulamium* (aujourd'hui St. Albans, en Grande-Bretagne), sans doute par assimilation avec saint Aaron, martyrisé à la même époque à Caerleon (pays de Galles).

Patron, outre d'une chapelle de Saint-Malo, de l'église de Saint-Aaron dès le xii^e siècle, édifice où il possède sa statue, il pourrait y avoir été substitué à un autre saint inconnu, sauf à supposer que les graphies *Airandus*, au xi^e siècle, *Eranus*, au xiii^e siècle, représentent, comme aujourd'hui *Eran*, la forme vernaculaire. En 1122, un certain *Gaufredus filius Erani* figure parmi les témoins d'un acte de Geoffroy de Dinan en faveur de l'abbaye de Marmoutier⁵.

Si un saint homonyme semble bien avoir donné son nom à Laraon, village de Pouldreuzic, et sans doute appelé le patronage de saint **Faron** dans l'église paroissiale, saint Aaron a, du moins, remplacé deux autres saints bretons dans les chapelles de Saint-Aaron, au village de ce nom en Pleumeur-Gautier, où il possède une statue ancienne, et au village de Saint-Déron, en Ploemeur. Dans la première, dite « de saint Ouron », au xv^e siècle, et « de Saint Douron », au xvi^e siècle, il est le substitut de saint Gouron, dans la seconde, de saint Eron, le village se nommant *Saint Aeron*, en 1425. Qu'il soit invoqué à Saint-Aaron contre la râche ou gourme⁶ laisse aussi supposer qu'il a été assimilé à saint Aragon.

Peut-être aussi attesté par des lieux-dits le Fossé-de-Saint-Aaron, à Bruc-sur-Aff, long talus dans la lande, ou encore

Le Saint-Auron, au Fœil, le culte de saint Aaron est resté peu répandu. Sa statue dans la chapelle de Sainte-Anne de Noyal, en Sixt-sur-Aff, était l'objet de pèlerinages.

■ CÔTES-D'ARMOR

Saint-Brieuc

- Le Fœil : l.-d. (Le St-Auron).
- Saint-Aaron : égl., par., stat.
– Stat. dans l'égl. ; st invoqué contre la râche ou gourme⁶.

Tréguier

- Pleumeur-Gautier : chap. et ham. de St-Aaron, stat.
– Chap. dite aussi « St-Ouron » ou « St-Donron »⁷ ; subst. de st Gouron ; stat. anc. de st Aaron.

■ FINISTÈRE

Quimper

- Pouldreuzic : ham. de Laraon.
- Cf. égl. St-Faron.

■ ILLE-ET-VILAINE

Saint-Malo

- Bruc-sur-Aff : l.-d. (Fossé-de-St-Aaron).
- Saint-Malo : chap.

Vannes

- Sixt-sur-Aff : stat. dans la chap. Ste-Anne de Noyal.
– Stat. objet de pèlerinage.

■ MORBIHAN

Vannes

- Ploemeur : chap. disp. de St-Déron, ham., seign., rue.

Références

1. Le Grand, 1637, p. 157 ; 1901, p. 253-254.
2. Deuffic, 2014e, p. 9 (Duine, 1906a, p. 71 ; Duine, 1922, p. 193).
3. Duine, 1906a, p. 64.
4. Gourvès, 1989, p. 249 (« Eran » barré, corrigé manuscritement).
5. Geslin de Bourgogne et Barthélemy, 1864, p. 394.
6. Buffet, 1954, p. 312, n. 47.
7. Couffon, 1939, p. [337]/121.

ABDON (St)

30 juillet

Voir **Sennen.**

c. Reliques à Saint-Senoux depuis 1869.

Martyrisé à Rome avec **Sennen**, sous Dèce, Abdon est devenu, avec son compagnon, le patron des paroisses de Messac et de Saint-Senoux. Si le nom de la seconde pouvait évoquer celui de Sennen, on ignore les raisons du choix des deux martyrs dans la première. Depuis 1869, l'église de Saint-Senoux possède des reliques de ses saints patrons.

■ ILLE-ET-VILAINE

Rennes

- Messac : patr. (avec saint Sennen).

Saint-Malo

- Saint-Senoux : patr. (avec saint Sennen).

Chargé de recherche au CNRS, enseignant à l'université de Bretagne occidentale (CRBC), Bernard Tanguy devint très tôt la référence en matière d'onomastique. Faisant dès lors l'objet de sollicitations multiples de la part de ses collègues, de ses étudiants et des chercheurs amateurs, il n'en laissait aucune sans une réponse mûrement réfléchie, affichant à chaque fois la plus grande prudence dans ce domaine où il est si facile de se fourvoyer. Son aptitude à rédiger de vastes synthèses (*Dictionnaire des noms de communes du Finistère*, 1990, *Dictionnaire de noms de communes des Côtes-d'Armor*, 1992), sa capacité à débusquer dans n'importe quel nom de lieu-dit le moindre hagionyme caché, le destinaient naturellement à entreprendre cette œuvre gigantesque de « bénédictin ». Il a alors porté ce projet de grand dictionnaire des saints et saintes. Son travail presque achevé, sa santé ne lui permit pas de le mener à son terme. Après sa disparition, une équipe de spécialistes s'attela à la tâche, pendant plusieurs années, pour vous présenter cette œuvre d'une ampleur sans pareille.



Bernard Tanguy †

Quand on songe que, quatre cents ans après sa parution « *La vie des saints de la Bretagne Armorique* » du dominicain Albert Le Grand reste le point de départ des études hagiologiques en Bretagne, on présume que, patiemment élaboré, avec une méthode scientifique d'une extrême rigueur, le *Grand dictionnaire historique des saints et saintes de Bretagne* de Bernard Tanguy est appelé à traverser les siècles.



GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES SAINTS ET SAINTES DE BRETAGNE

Un fort volume de 688 pages, format 24 X 30 cm., impression en quadrichromie, couverture cartonnée, toilée, jaquette, lettrines et illustrations originales de Sébastien Monteil

Bon de souscription

Parution quatrième trimestre 2024

Je souscris à exemplaires du **GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES SAINTS ET SAINTES DE BRETAGNE** de Bernard Tanguy, au prix de **54 €** l'exemplaire au lieu de **69 €**.

- + 5 € de participation aux frais de port (expédition colissimo). (Port pour l'étranger : veuillez nous consulter)
- Port gratuit : je retirerai mon/mes exemplaire(s) à Skol Vreizh, 41 quai de Léon, 29600 Morlaix au CRBC, 20 rue Duquesne, 29200 Brest

Total de ma commande :

Nom, prénom :

Adresse :

- Je joins un chèque, à l'ordre des **Éditions Skol Vreizh**, d'un montant total de.....€

- Je règle par carte bleue n°

□□□□□□□□□□□□□□□□ Cryptogramme : □□□□

date d'expiration :

un montant total de€

À retourner à :
Éditions Skol Vreizh
 41, quai de Léon - 29 600 Morlaix
 Tél : 02 98 62 17 20 - Fax : 02 98 62 02 38
skol.vreizh@wanadoo.fr
www.skolvreizh.com
 Valable jusqu'à parution

Préface

Lorsque j'allai rendre visite à mon ami Bernard Tanguy, au début de l'hiver 2014, à sa maison de Kerastel-La Montagne, à Brest-Saint-Pierre, je le trouvai assis à sa table de travail où il passait le plus clair de son temps puisqu'il ne cultivait plus son jardin potager. Il se savait gravement malade et voulait pousser le plus loin possible avant de disparaître, la rédaction d'un ouvrage qui lui tenait à cœur, le dictionnaire des saints et saintes de Bretagne. A ma grande surprise, il n'avait pris contact avec aucun éditeur et son désintéressement était tel qu'il n'avait semble-t-il pas mesuré la renommée, hélas posthume, que pourrait lui procurer la parution d'une telle somme. Je lui proposai alors de servir d'intermédiaire auprès des Editions Skol Vreizh, dont j'avais déjà apprécié le savoir-faire, en particulier dans la fabrication de grands et beaux ouvrages tel que le *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* (2008). B. Tanguy accepta d'emblée ma proposition. Dans les semaines qui suivirent, Jean-René Le Quéau, responsable de cette maison d'édition associative, vint le voir, et un accord tacite fut scellé. Il fut certainement rassuré ce jour-là de savoir que cette œuvre qu'il considérait comme son testament intellectuel tomberait en de bonnes mains. Bernard Tanguy s'est éteint peu après, le premier février 2015, laissant dans son ordinateur un matériau brut, mais dont la rédaction était sur le point d'être achevée. Ce précieux héritage fut alors recueilli par une équipe composée de spécialistes qui se sont efforcés au cours des années écoulées, de livrer un ouvrage digne de son auteur et de la richesse du sujet traité.

Bernard Tanguy est né le 15 avril 1940, au hameau de Rosquelfen, dans la commune de Laniscat (Côtes-d'Armor), où ses parents étaient agriculteurs-son père exerça les fonctions de maire dans ladite commune-. Je ne

peux dissocier Bernard Tanguy de son terroir natal, pittoresque et contrasté : mollement vallonné et cultivé dans sa partie nord, il est barré au sud par les hauteurs escarpées du Liscuis (253m) surplombant la vallée du Blavet, schisteuses et couvertes de landes, célèbres par leurs allées couvertes du Néolithique. Sur le plan de la linguistique, on se situe dans la partie orientale de l'aire bretonnante, proche de la limite avec le gallo, ce qui permit à Bernard Tanguy d'être bilingue dès son plus jeune âge. Après avoir acquis les premiers rudiments du savoir à l'école primaire de Gouarec, la plus proche de son domicile, Bernard poursuivit ses études secondaires au Lycée Anatole Le Braz de Saint-Brieuc ; puis, l'enseignement supérieur le conduisit à Rennes, à cette date la seule université bretonne avec Nantes, où il entreprit des études de lettres modernes, couronnées par un DES (Diplôme d'études supérieures, équivalent de l'actuel Master) sur « *les Amours Jaunes* » de Tristan Corbière (1964). Son avenir se dessina lorsque le chanoine Falc'hun, titulaire de la chaire de celtique à l'université de Rennes, le remarqua et le fit entrer au CNRS en tant qu'ingénieur de recherche.

Quelques années plus tard, au cours de l'été 1971, mes recherches le long de la voie romaine Rennes-Carhaix m'ayant amené dans le sud de la commune de Laniscat, au détour du chemin, je fis la rencontre d'une dame accompagnée de sa fille qui faisait la lessive de son linge dans un lavoir peu éloigné de Rosquelfen. Lui ayant dit qui j'étais, elle me répondit que son fils, Bernard Tanguy, allait lui aussi rallier l'université de Brest à la rentrée prochaine. Il s'app préparait à rejoindre le chanoine Falc'hun qui avait obtenu le transfert de sa chaire à la jeune université de Bretagne occidentale. C'est ainsi que Bernard Tanguy devint mon collègue, et davantage, au sein du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, pour plus de 40 années.

Sa thèse sur « *la limite des noms de lieux gallo-romains en -ac en Haute-Bretagne* » (1973) donna une orientation définitive à sa carrière de chercheur. Il devint très tôt la référence en matière d'onomastique. Faisant dès lors l'objet de sollicitations multiples de la part de ses collègues, de ses étudiants et des chercheurs amateurs, il n'en laissait aucune sans une réponse murement réfléchie, affichant à chaque fois la plus grande prudence dans ce domaine où il est si facile de se fourvoyer. Parallèlement, il fit de l'hagiologie bretonne sa seconde spécialité, multipliant les articles et les interventions dans les colloques, en co-organisant plusieurs (saint Hervé, saint Pol, saint Mathieu). On retiendra aussi de lui sa modestie légendaire. Parvenu à un stade de connaissances qui lui aurait amplement permis de postuler au grade de directeur de recherche au CNRS, il ne prit jamais la peine de déposer un dossier, privilégiant l'amour du travail à la notoriété. Bernard Tanguy était la preuve vivante que les plus grands savants ne sont pas toujours les plus titrés.

Il est difficile de dire à quel moment de sa vie a germé dans le cerveau de B. Tanguy le projet de ce grand dictionnaire des saints. Certainement assez tôt. Son aptitude à rédiger de

vastes synthèses (*Dictionnaire des noms de communes du Finistère*, 1990, *Dictionnaire de noms de communes des Côtes-d'Armor*, 1992), sa capacité à débusquer dans n'importe quel nom de lieu-dit le moindre hagionyme caché, le destinaient naturellement à entreprendre cette œuvre gigantesque de « bénédictin ».

Quand on songe que quatre cents ans après leur parution « *Les vies des saints de la Bretagne Armorique* » du dominicain Albert Le Grand restent le point de départ des études hagiologiques en Bretagne, on présume que, patiemment élaboré, avec une méthode scientifique d'une extrême rigueur, le *Grand dictionnaire des saints et saintes de Bretagne* de Bernard Tanguy est appelé à traverser les siècles.

Jean-Yves Éveillard,
maître de conférences
d'histoire ancienne (ER)
à l'Université de Bretagne
Occidentale

Avant-propos

Un parcours de chercheur

« Il aimait beaucoup l'étymologie,
étude rêveuse et solitaire ».

Ernest Fouinet, *Le village sous les sables*

La légendaire discrétion de Bernard Tanguy nous prive des éléments qui auraient permis d'esquisser sa biographie intellectuelle, marquée à partir de 1964 par de nombreux travaux : c'est donc uniquement à partir des jalons bibliographiques qu'il est possible de retracer son parcours de chercheur, dont la spécialisation scientifique n'est jamais parvenue à étouffer la diversité des centres d'intérêt.

Bretagne et littérature

Comment rendre compte du cheminement suivi par ce fils de petits paysans des confins de l'Argoat bretonnant, – terre de schiste et de granite dont il était comme façonné et dont il a su si bien montrer les richesses¹ –, sans penser immédiatement à celui de compatriotes plus célèbres, en particulier son aîné Per-Jakez Hélias : même attachement à la culture bretonne, même attirance pour la culture française, même intérêt pour la langue et de la littérature, dans la diversité de leurs formes et de leurs expressions. Dans un tel contexte, il apparaît que B. Tanguy, sans pour autant renier ses origines, « ne ressentit d'abord aucune attirance spéciale pour les études celtiques »² : son cursus universitaire, sanctionné par une licence de lettres modernes, se prolongea par un diplôme d'études supérieures, dont le mémoire portait sur « Le rythme poétique dans *Les amours jaunes* », de Tristan Corbière (1964). L'écho de cette passion pour la forme si particulière des poèmes tristaniens se fera encore entendre quelques années plus tard, dans un article publié sous le titre « Une âme et pas de violon ? », dans le premier numéro des *Cahiers de Bretagne occidentale* consacré à *Edouard et Tristan Corbière*³ : « spécifiquement consacré au traitement de l'octosyllabe par Corbière », cet

article permet à B. Tanguy de montrer « que le poète récuse le rythme binaire ancien de ce mètre pour lui préférer un rythme ternaire moins susceptible de verser dans le ronronnement »⁴ ; quant au poème, « *Cris d'aveugle* », qui lui sert d'exemple, il suggère qu'il a pu être inspiré à Corbière par un malheureux aveugle chantant la complainte *An hini goz*.

Il serait bien étrange que cette attention portée à la poésie et à la Bretagne ne s'étendît pas au fameux *Barzaz Breiz* de Théodore Hersart de la Villemarqué, qui apparaît moins le résultat d'une collecte de chants populaires, incontestable, qu'un travail élaboré de réécriture à vocation littéraire et historienne⁵ : aussi bien c'est à cet écrivain et à ses motivations que B. Tanguy allait consacrer en 1977, dans une perspective résolument historiographique, un ouvrage au retentissement considérable, malgré la contestation dont il fit aussitôt l'objet au sein de la mouvance politique et culturelle bretonne : nous y reviendrons. La démarche dans laquelle B. Tanguy était ainsi engagé à cette époque devait beaucoup à celui qui apparaît alors comme son maître : le chanoine François Falc'hun, dont il était devenu depuis 1965, le collaborateur technique, à la suite de son détachement par le CNRS. Rencontre essentielle en raison principalement de la personnalité de F. Falc'hun, dont il faut dire ici quelques mots.

« Un maître attentif et bienveillant »⁶

Un caractère bien trempé, forgé notamment par des problèmes de santé récurrents qui contribuèrent à renforcer au sein de l'Université sa relative marginalité, accentuée par son statut ecclésiastique ; une intelligence remarquable, mobilisée au service d'une pensée féconde : pendant plus d'un demi-siècle, F. Falc'hun fut une des plus grandes figures des études linguistiques bretonnes, qu'il a largement contribué à renouveler au travers de la remise en question des conclusions de Joseph Loth, dont il était le lointain successeur à la chaire de celtique de l'Université de Rennes⁷. On ne choisit pas sans raison, ni sans risque, de se placer dans le sillage d'un tel maître. B. Tanguy avait été brièvement son élève en 1962-1963, dans le cadre d'un certificat de licence, ce qui ne le destinait pas précisément à devenir son disciple ; mais l'opportunité de devenir son collaborateur, comme on l'a indiqué plus haut, scella leur destin : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Il ne faudrait pas imaginer cependant que le maître sût tout et que le disciple ait tout appris de lui : il s'agissait aussi d'échanges, le second apportant au premier, outre sa propre connaissance, native, du breton, son talent de cartographe amateur, et son expertise de documentaliste, ainsi qu'il appert des trois séries auxquelles B. Tanguy a collaboré, publiées sous le titre *Les noms de lieux celtiques* en 1966, 1970 et 1979 par F. Falc'hun⁸. Par-dessus tout, la connaissance des milieux et des mouvements littéraires du XIX^e siècle, en Bretagne et à Paris, acquise par le plus jeune au cours de ses études de lettres, aura certainement été utile à son aîné pour décrire les circonstances dans lesquelles s'était formée l'*endoxa* « bretonniste » relative aux origines de la langue bretonne : F. Falc'hun a pu ainsi dresser, en préalable à l'exposé des conséquences de sa propre théorie, un *status quaestionis* quasi-exhaustif, ce qui donnait à son corps de doctrine un avantage intellectuel incontestable, malgré la faiblesse de certaines de ses hypo-

thèses ; de son côté, B. Tanguy a sans doute alors intégré à ses propres recherches sur les études historiques bretonnes au XIX^e siècle le rôle fondamental joué dans ces débats par les questions linguistiques, dont l'onomastique (anthroponymie et toponymie) constitue un des aspects majeurs s'agissant des matériaux documentaires les plus anciens.

La thèse

C'est justement la toponymie qui est le sujet de la thèse de doctorat soutenue par B. Tanguy à Brest en 1973 sous la direction de F. Falc'hun et dont le jury comptait au nombre de ses membres Léon Fleuriot, le futur auteur d'une synthèse remarquable, mais aussitôt critiquée, sur les origines bretonnes⁹ ; le mémoire, sous le titre général de *Recherches autour de la limite des noms gallo-romains en -ac en Haute-Bretagne*, comprend 2 volumes intitulés respectivement « Noms de lieu gallo-romains en (*ijacum* en Bretagne » et « L'implantation bretonne ancienne en Haute-Bretagne ». Au terme d'un examen minutieux, l'auteur conclut à l'invalidation de la thèse de J. Loth, qui postulait « une Armorique entièrement romanisée à l'arrivée des Bretons, puis receltisée par eux » ; au passage, mais cette démonstration a des implications très importantes qui, comme l'avait déjà souligné F. Falc'hun en 1970 dans la 2^e série sur *Les noms de lieux celtiques*¹⁰, dépassent très largement la seule toponymie bretonne, B. Tanguy réfute le système d'interprétation mis au point par Henry D'Arbois de Jubainville pour qui le suffixe latinisé *-acum* (du gaulois *-acos*), combiné avec des anthroponymes gaulois, latins, voire germaniques, désignait les « domaines » des porteurs de ces noms, préférant pour sa part « faire appel à un nom commun plutôt qu'à un nom d'homme » pour rendre compte de leur formation. Au-delà de la problématique des seuls noms de lieux en *-ac*, on retrouve ce point de vue à l'oeuvre, en septembre 1975, dans le premier ouvrage de toponymie bretonne de B. Tanguy, consacré à la « toponymie descriptive »¹¹.

Le mémoire de thèse de B. Tanguy est malheureusement demeuré inédit¹² ; mais ses conclusions, assez bien connues de tous les spécialistes, ont reçu à l'époque un assentiment quasi-général qui, aujourd'hui encore, fait l'objet d'un large consensus, quand bien même toutes les conséquences que son auteur avait cru pouvoir tirer de sa démonstration n'ont pas paru également admissibles¹³.

Aux origines du nationalisme breton

Après qu'il eût montré les limites, les biais et même l'impossibilité des théories développées par J. Loth au point de vue linguistique, B. Tanguy à l'occasion de sa réédition savamment critique de *l'Essai sur l'histoire de la langue bretonne* sorti en 1847 de la plume de l'auteur de *Barzaz Breiz*, entreprit, à la demande de F. Falc'hun¹⁴, d'expliquer comment, au XIX^e siècle, l'essor sans précédent des études historiques bretonnes, incarné principalement par Aurélien de Courson, T. Hersart de la Villemarqué, Arthur de la Borderie et J. Loth, s'était inscrit dans une perspective idéologique : le sujet abordé par B. Tanguy méritait d'autant plus l'attention que cette perspective n'était absolument pas linéaire et que la diversité des points de vue exprimés avait été à l'origine de la vigueur des débats élevés et de la fermeté des positions adoptées. A cet égard, la période entre la publication du *Cartulaire de Redon* en 1863, où A. de Courson avait affiché une opinion nouvelle sur l'origine de la langue bretonne, et la soutenance de la thèse de doctorat de J. Loth en 1883 sur *L'Émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*, qui fondait cette opinion, avec les apparences de la science, méritait, comme l'avait indiqué F. Falc'hun, d'être mieux connue ; mais une telle « exploration » ne pouvait se faire qu'au prix d'un travail de recherche documentaire considérable, peut-être même « disproportionné »¹⁵, dont la difficulté expliquait partiellement pourquoi les

tenants et les aboutissants de cette perspective idéologique étaient devenus à l'évidence de moins en moins perceptibles par l'*emsav* (c'est-à-dire le « mouvement breton »). L'ouvrage de B. Tanguy a paru en 1977, en deux volumes, sous le titre général *Aux origines du nationalisme breton* : impressionnant par son érudition, parfois inégal malgré de grandes qualités littéraires et, de surcroît, rendu un peu difficile d'accès par des contraintes éditoriales, il n'est pas sans présenter une certaine parenté intellectuelle avec les travaux contemporains des animateurs de *La taupe bretonne*¹⁶ ; à la lecture du premier volume, sous-titré « Le renouveau des études bretonnes au XIX^e siècle », où la part belle est faite au rôle joué par T. Hersart de la Villemarqué dans ce renouveau, l'*emsav* qui, libéré de la pression subie par la génération de l'Occupation, connaissait depuis 1968 un véritable *revival*, notamment du point de vue culturel, se trouva brutalement confronté à la question de ses fondements idéologiques, demeurée jusqu'alors dissimulée, pour son plus grand confort intellectuel, dans l'ombre des importantes figures de son Panthéon.

Ceci explique sans doute cela : l'ouvrage fut accueilli en Bretagne avec beaucoup de réserves, sinon même avec une certaine hostilité¹⁷ ; mais surtout il fut le plus souvent passé sous silence et sa réception fut très limitée. Au mieux, on décida qu'il y avait là beaucoup d'énergie et d'érudition dépensées en vain ; au pire, on décréta que son auteur avait montré à cette occasion en quoi consistait « l'aliénation d'un fils de paysans bas-bretons d'aujourd'hui qui a trouvé dans l'école puis le CNRS une voie de promotion sociale »¹⁸. Dix ans plus tard, la publication de la thèse de Jean-Yves Guimar sur *Le Bretonisme et les historiens bretons au XIX^e siècle*¹⁹, dont le propos développait et complétait celui de B. Tanguy, devait faire l'objet d'un accueil à la fois plus étendu et plus détendu : comme le fait dire Marguerite Yourcenar à Hadrien, « c'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt ».

L'édification d'une œuvre

À partir de la fin des années 1970, et jusqu'à la fin de sa vie, la bibliographie de B. Tanguy s'est enrichie régulièrement et permet de suivre son itinéraire de savant, de pédagogue et de vulgarisateur, en même temps qu'elle témoigne de la manière dont il s'est efforcé de ne pas se laisser enfermer dans une spécialisation rendue cependant nécessaire par la complexité croissante de la recherche historique : si son expertise d'onomasticien est rarement absente de ses travaux, ceux-ci ne sont pas toujours cantonnés au seul domaine de l'onomastique, même si la toponymie a occupé une place centrale dans ses recherches. L'intérêt qu'il témoignait à l'égard du « bretonisme » et de l'histoire littéraire du XIX^e siècle²⁰, de la langue bretonne²¹, de la péninsule armoricaine pendant l'Antiquité tardive²², de l'immigration bretonne²³, des premiers temps médiévaux en Bretagne²⁴, de la légende de Tristan et Iseut²⁵, et, de manière plus générale, l'attention portée aux différentes composantes de l'histoire de la région, pour laquelle il n'imaginait pas de véritable prise en compte sans une approche cartographique²⁶, sont à l'origine, – outre l'édition de sources diplomatiques²⁷ et littéraires²⁸, la direction d'ouvrages²⁹, l'animation d'une « Chronique de langue et de littérature bretonnes »³⁰, l'organisation de colloques et la publication de leurs actes³¹ –, d'une importante production scientifique (articles de revue³², contributions de mélanges³³, communications de colloque³⁴, chapitres d'ouvrage³⁵, préfaces³⁶), ainsi que d'outils pédagogiques³⁷ et de travaux de vulgarisation³⁸, qui couvrent une grande variété de sujets. Au-delà des rapports, privilégiés, de la toponymie avec les structures et circonscriptions religieuses anciennes³⁹, ceux qu'elle entretient avec les activités humaines et avec l'archéologie du paysage⁴⁰ ont également retenu l'attention de B. Tanguy, qu'il s'agisse de routes et de chemins⁴¹, de hauts-lieux du sacré et de foires⁴², d'activités textiles⁴³, ou bien des marais, étangs et autres zones humides⁴⁴, de la forêt⁴⁵ et même de la pierre⁴⁶ ;

il n'y a guère, semble-t-il, que l'archéologie matérielle où il paraît s'être refusé à s'aventurer trop avant, sans doute à la suite de déconvenues comme dans le cas du supposé « ermitage » de saint Hervé, à Lanrivoaré⁴⁷.

Des saints et des hommes

À propos de saint Hervé, c'est justement le moment de parler un peu d'hagiologie bretonne, puisqu'aussi bien la dernière œuvre de B. Tanguy est le présent *Grand dictionnaire historique des saints et saintes de Bretagne (GDHSSB)* auquel il aura travaillé une grande partie de sa vie et dont il a laissé à d'autres le soin de la finalisation et de la publication. L'économie de cet ouvrage est examinée de manière approfondie dans l'« Introduction » ci-après ; mais il faut dès à présent souligner que très tôt les différents centres d'intérêt qui inspirèrent les travaux de B. Tanguy avaient convergé à de nombreuses reprises en direction de thématiques hagiologiques, lesquelles ont fini par occuper une place prépondérante dans ses recherches : en témoignent notamment les ouvrages qu'il a consacrés à Hervé et à Paul Aurélien, écrits en collaboration avec Job an Irien, Saik Falc'hun (et Yves-Pascal Castel pour le second livret)⁴⁸, et qui se situent au carrefour de l'érudition et de la vulgarisation, en même temps qu'ils assurent la promotion de la langue bretonne puisque, grâce au travail de traduction de J. an Irien, il s'agit dans les deux cas d'une édition bilingue.

En 1981, examinant les paroisses en *plou*- et leurs saints éponymes⁴⁹, B. Tanguy indiquait vouloir confronter à propos des plus anciennes paroisses bretonnes les données de la toponymie et de l'hagionymie ; c'est à cette occasion qu'il a repris à son compte le mot-valise « hagio-onomastique » forgé par J. Loth, dont il adopta, en même temps que celles de son disciple, René Largillière, les positions en la matière, assorties pour le principe de quelques réserves qui ne s'avèrent nullement dirimantes. Cet « alignement » sur J.

Loth, dont il avait précédemment pourfendu les recherches toponymiques, ne laisse pas de surprendre : nous y revenons dans l' « Introduction » ci-après. Dès lors, pendant près de 35 ans, B. Tanguy allait se pencher sur le culte de nombreux saints de Bretagne, ainsi que sur leurs dossiers hagiographiques, du moins quand ces derniers existent : au-delà de leurs emplois multiples dans les travaux qu'il a consacrés à l'hagio-onomastique, sa sagacité s'est exercée spécifiquement à l'endroit de saints et de saintes, célèbres ou méconnus : outre Hervé et Paul Aurélien, on peut mentionner Budoc et sa mère Azénor⁵⁰, Gildas, Trifine et le fils de cette dernière, Trémeur⁵¹, Goëznou⁵², Gurthiern⁵³, Herbot⁵⁴, Jaoua⁵⁵, Nonne et son fils Divi⁵⁶, Noyale⁵⁷, Sulien (Suliau et Sulin)⁵⁸, Tanguy et sa soeur Haude⁵⁹, Tugdual⁶⁰ ou encore Vellé⁶¹, sans oublier évidemment, au nombre des *novi sancti* bretons, le plus illustre d'entre eux, Yves de Tréguier⁶², et, entre les saints de l'Église universelle, Jean-Baptiste⁶³, pour la vénération dont sa relique faisait l'objet à Saint-Jean-du-Doigt depuis le début du XV^e siècle au moins ; il n'est pas jusqu'à l'obscur Leuférine⁶⁴, sainte bretonne honorée en Saintonge, qui n'ait retenu l'attention de B. Tanguy. Il est intéressant de noter au passage que, dans la liste que nous venons d'établir, les personnages féminins représentent un quart du total, ce qui ne reflète pas leur sous-représentation dans le corpus hagiologique de la Bretagne : peut-être B. Tanguy, natif des environs de la commune de Sainte-Tréphine (Côtes d'Armor), avait-il à cœur de valoriser les rares saintes bretonnes ?

Par ailleurs les enquêtes rigoureuses menées par B. Tanguy l'ont-elles amené à s'intéresser, derrière les saints de la toponymie, de la liturgie et de l'hagiographie, à la personnalité des femmes et des hommes dont les noms ont ainsi traversé les âges ? Même en présence d'un récit de leur vie qui, de toute façon, a été composée plusieurs siècles après l'époque supposée de leur existence terrestre, l'historicité des saints bretons des temps héroïques (Antiquité tardive et haut Moyen Âge), sans devoir être nécessairement révoquée en

doute, n'est pas assurée, à quelques exceptions près : il faut donc constater qu'elle nous est inaccessible. Ce principe de précaution paraît avoir été généralement respecté par B. Tanguy, malgré qu'il ait été tenté à plusieurs reprises de suivre le récit de l'hagiographe, celui de Paul Aurélien par exemple, quand cet écrivain entre dans les détails de « l'itinéraire religieux » du saint en Léon⁶⁵. Quant aux quelques seize *novi sancti* originaires ou habitués de Bretagne pendant la seconde partie du Moyen Âge (XI^e-XV^e siècle), une petite moitié d'entre eux est connue par des ouvrages dont le propos à vocation édifiante privilégie largement le stéréotype et l'anecdote. Même dans le cas où l'on a conservé les éléments parfois assez développés d'une enquête en vue de leur canonisation, – cela concerne notamment Yves de Kermartin –, ce type de documentation nous en apprend finalement moins sur la personnalité du futur saint que sur les diverses « représentations » que s'en faisaient ses contemporains, sa figure de thaumaturge par exemple. Dès lors, il s'avère presque impossible de retracer sa dimension humaine et spirituelle, tant ses paroles se sont effacées, ses écrits ont disparu, laissant ses seuls prodiges envahir le champ de la mémoire collective, comme l'a bien montré Jean-Christophe Casard⁶⁶ : en dépit d'un tel effet de *fading*, la plume brillante de ce dernier s'est essayée à cette tâche, s'agissant non seulement d'Yves de Tréguier, mais également de Maurice de Carnoët, de Charles de Blois et de Jean Discalcat⁶⁷ ; cependant, il faut reconnaître que les sciences humaines, la psychologie en particulier, n'ont pas toujours répondu aux espoirs que l'historien avait placés dans leur utilisation pour permettre l'« esquisse d'une courbe spirituelle »⁶⁸. Sans doute la prudence toute paysanne de B. Tanguy l'a-t-elle pour sa part dissuadé de jamais tenter ce genre d'« hagio-reconstitution » : s'en tenant avant tout aux outils traditionnels de l'érudition, il a préféré apporter un éclairage de philologue et de linguiste sur ces vestiges incomparables de l'histoire quotidienne des Bretons que constituent les noms de personnes, notamment ceux des

saints locaux, et, plus encore, les noms de lieux, en particulier ceux qui ont été formés à partir de ces hagionymes.

*

Si, comme on vient de le voir rapidement, les recherches menées par B. Tanguy, les résultats auxquels elles ont abouti, les travaux qui en sont issus, intéressent de nombreux sujets, le choix opéré très tôt par ce chercheur

de privilégier leur dimension hagiologique a permis l'édification d'une œuvre cohérente et solide, à laquelle pourront longtemps se référer tous ceux qui s'intéressent à la Bretagne.

André-Yves Bourgès

* Les travaux de B. Tanguy mentionnés dans le texte et dans les notes de cet avant-propos ne constituent nullement une bibliographie exhaustive de cet auteur, dont on trouvera un premier état sous la plume de T. Daniel dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 143 (2015), p. 430-437 [avec compléments par G. Goyat dans la même revue, t. 145 (2017), p. 343-345].

¹ « Terres d'Histoire et de légendes », [Collectif], *Bretagne intérieure. Argoat, terres d'Histoire et de légendes*, Toulouse, 1995, p. 58-121

² F. Falc'hun dans sa « Préface » à l'ouvrage de B. Tanguy, *Aux origines du nationalisme breton*, vol. 1, Paris, 1977, p. 11.

³ « Une âme et pas de violon ? », *Études sur Édouard et Tristan Corbière*, Brest, 1976 (Cahiers de Bretagne Occidentale, 1), p. 87-102.

⁴ P. Rannou, *De Corbière à Tristan. Les Amours Jaunes : une quête de l'identité*, Paris, 2006, p. 47.

⁵ N. Blanchard, *Barzaz Breiz, Une fiction pour s'inventer*, Rennes, 2006.

⁶ *Les noms de lieux bretons – I. Toponymie descriptive*, Rennes, 1975 (*Studi*, 3), p. 14. La collection *Studi*, destinée aux élèves et enseignants des cours de breton, était distribuée par le Centre régional de recherche et de documentation pédagogiques (CRDP) de Rennes.

⁷ Parmi les nombreux travaux de F. Falc'hun on mentionnera, outre ceux dont les titres figurent à la note suivante, sa thèse de doctorat soutenue en 1951, dont la dernière version, revue et augmentée, a paru sous le titre *Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne*, Paris, 1981 (collection « La nation en question »).

⁸ F. Falc'hun (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Première série. Vallées et plaines*, Plabennec, 1966 (2^e édition revue et augmentée, Genève-Paris, 1982) ; *Deuxième série. Problèmes de doctrine et de méthode, noms de hauteurs*, Plabennec, 1966 ; *Troisième série. Nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique*, Plabennec, 1979.

⁹ L. Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1980 ; 2^e édition, Paris, 1982 ; CR par H. Guillotel, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 58 (1981), p. 350-357.

¹⁰ F. Falc'hun (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Deuxième série*, p. 7-42.

¹¹ Voir supra n. 6.

¹² On en trouvera l'essentiel dans la « Présentation » par B. Tanguy de la réédition de l'ouvrage de J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique*, Paris-Genève, 1980, p. I-XVI, ainsi que dans son article sur « La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de l'émigration bretonne (IV^e- V^e siècle) d'après les données toponymiques », *Annales de Bretagne*, t. 87 (1980), n^o 3, p. 429-462. Voir également le CR très clair et très synthétique de F. Broudic, reproduit dans le recueil *Langue et littérature bretonnes. Dix ans de bibliographie 1973-1982*, Brest, 1984, p. 39-41.

¹³ E. Vallerie, « Le suffixe -ako- du gaulois au breton. Esquisse d'une approche matricielle », *Corona Monastica. Mélanges offerts au père Marc Simon par le CIRDoMoC*, Landévennec-Rennes, 2004 (Britannia Monastica, 8), p. 269-270.

¹⁴ F. Falc'hun, « Préface », *op. cit.*, p. 17.

¹⁵ Idem, (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Deuxième série*, p. 51-52.

¹⁶ A cet égard, il est intéressant de souligner que les recherches de F. Falc'hun avaient fait l'objet d'une relecture particulièrement élogieuse d'Alain Le Guyader, qui déclare tenir son œuvre « pour la pierre de touche de la critique radicale de l'idéologie linguistique du Mouvement Breton et des autres avec qui ce Mouvement a historiquement partie liée », *La taupe bretonne*, n^o 5 (novembre 1973), p. 132.

- ¹⁷ Voir cependant la recension équilibrée et positive parue dans les *Archives de sciences sociales des religions*, t. 47 (1979), n°2, p. 304-305, sous la plume d'Yvon Tranvouez.
- ¹⁸ J.-C. Cassard, « Aux origines du nationalisme breton », *Pluriel Débat*, t. 18 (1979), p. 92.
- ¹⁹ J.-Y. Guiomar, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Mayenne, 1987.
- ²⁰ « Des celtomanes aux bretonistes : les idées et les hommes », J. Balcou et Y. Le Gallo (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, t. 2, Paris, 1987, p. 293-334 ; « L'Académie celtique et le mouvement bretoniste devant la Révolution Française », *La Révolution Française dans la conscience intellectuelle bretonne du XIX^e siècle*, Brest, 1988 (Cahiers de Bretagne occidentale, 8) p. 127-144 ; « Autour d'une candidature à l'Institut. Lettres inédites de Théodore Hersart de La Villemarqué à Augustin Thierry », *Mélanges offerts à Louis Le Guillou. Bretagne et Romantisme*, Brest-Paris, 1989, p. 53-72.
- ²¹ *Dialectologie bretonne: analyse lexicographique et cartographique de l'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne de Pierre Le Roux*. 1, cartes 1-25, Rennes, 1981 (*Studi*, 20) ; 2, cartes 26-100, Rennes, 1982 (*Studi*, 21) ; 3, cartes 101-140, Rennes, 1984 (*Studi*, 25). Et voir supra n. 6.
- ²² « Des cités et des diocèses chez les Coriosolites et les Osismes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 113 (1984), p. 93-116 ; « De l'origine des évêchés bretons », *Les débuts de l'organisation religieuse de la Bretagne armoricaine*, Landévennec, 1994 (*Britannia monastica*, 3) p. 6-33 ; « L'évêché mythique du Yaudet », B. Cunliffe et P. Galliou (dir.), *Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h, Côtes d'Armor*, t. 1, Oxford, 2004, p. 25-48.
- ²³ « Procope de Césarée et l'émigration bretonne », *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, 1998, p. 29-35 ; « Et Maxime débarqua à *Portus Calvosus*... Quelques réflexions sur la géographie de l'émigration bretonne en Léon, d'après le *Livre des faits d'Arthur* et la *Legenda sancti Goznovei* », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 127 (1998), p. 237-240.
- ²⁴ « Les premiers temps médiévaux (V^e-XIII^e siècle) », Y. Le Gallo (dir.), *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1991, p. 81-133 ; « Les *pagi* bretons médiévaux », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 130 (2001), p. 371-396.
- ²⁵ « Du Loonais du *Roman de Tristan* au Leones d'Idrisi : Douarnenez, patrie de Tristan? » *Bulletin de la Société archéologique de Finistère*, t. 117 (1988), p. 119-144 ; « Tristan de Léones et Iseut la blonde, Douarnenez, le mystère de l'île », *ArMen*, n° 73 (janvier 1996), p. 24-36.
- ²⁶ *Atlas d'histoire de Bretagne*, sous la direction de Bernard Tanguy et Michel Lagrée (cartographie : Roland Neveu), Morlaix, 2002.
- ²⁷ *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon* (avec A. Chédeville et H. Guillotel), Rennes, 1998 ; « Une charte inédite d'Henri III roi d'Angleterre (1216-1272) », *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes, 2008, p. 117-121 ; *Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé* (avec C. Henry et J. Quaghebeur), Rennes, 2014.
- ²⁸ *Buez santez Nonn. Vie de sainte Nonne. Mystère Breton* (avec Y. Le Berre et Y.-P. Castel), Tréflévénez-Brest, 1999.
- ²⁹ Voir supra n. 26.
- ³⁰ Dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* à partir de 1994.
- ³¹ Avec T. Daniel, *Sur les pas de Paul Aurélien. Colloque international Saint-Pol-de-Léon, 7-8 juin 1991*, Brest-Quimper, 1997 ; avec M.-C. Cloître, *Actes du colloque 23-24 septembre 1994. Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges*, Brest-Plougonvelin, 1995 ; *L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé des origines à la Révolution. Actes du colloque de Quimperlé, 2-3 octobre 1998*, Brest-Quimperlé, 1999.
- ³² Dans les *Annales de Bretagne, La Bretagne linguistique, Britannia monastica, le Bulletin de la Société archéologique du Finistère, les Études celtiques, les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.
- ³³ Outre les contributions référencées supra n. 20, 23 et 26, on mentionnera « Le roi de Brest », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques. Mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest, 1987, p. 463-476 ; « Cornou, une ancienne paroisse disparue », *Charpiana. Mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy*, Rennes, 1991, p. 573-578 ; « De quelques gloses toponymiques dans les anciennes vies des saints bretons », *Bretagne et pays celtiques: Langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987)*, Rennes, 1992, p. 227-235 ; « La cloche de Paul- Aurélien », *Mélanges François Kerlouégan*, Besançon-Paris, 1994, p. 611-621 ; « Les activités textiles dans la nomenclature toponymique en Basse-Bretagne », *Bretagnes, art, négoce et société. Mélanges offerts au professeur Jean Tanguy*, Brest, 1996, p. 23-37 ; « De la *treb* à la *trève* ou de l'origine des frairies et des trèves », *Chrétientés de Basse-Bretagne*

et d'ailleurs : les archives au risque de l'histoire. *Mélanges offerts au chanoine Jean-Louis Le Floc'h*, Quimper, 1998, p. 237-244 ; « Incarnations mythiques de cités antiques dans le légendaire breton », *Regards étonnés. Mélanges offerts au Professeur Gaël Milin*, Brest, 2003, p. 329-342 ; « La vie de saint Jaoua d'après Albert Le Grand », *Corona Monastica. Mélanges offerts au père Marc Simon...*, p. 103-111 ; « *Monasteriola* aux IX^e et X^e siècles d'après le Cartulaire de Saint-Sauveur de Redon et les *Gesta* des saints de Redon », *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest: mélanges en mémoire du professeur Hubert Guillotel*, Landévennec-Rennes (Britannia monastica, 13-14), p. 63-79.

³⁴ Outre ceux dont il fut l'organisateur (voir supra n. 31), il faut signaler la participation de B. Tanguy aux colloques suivants : *Archéologie. Toponymie*, Le Mans mai 1980 ; *Nos ancêtres les Gaulois*, Clermont-Ferrand 23-28 juin 1981 ; *Questions d'histoire de Bretagne* (107^e congrès national des Sociétés savantes), Brest 1982 ; *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge*, Landévennec 25-27 avril 1985 ; *Histoire de la paroisse* (11^e rencontre d'histoire religieuse), Fontevraud 2-3 octobre 1987 ; *Saint Ronan et la Troménie*, Locronan 28-30 avril 1989 ; *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy Prigent*, Saint-Jean-du-Doigt 23-25 septembre 1999 ; *Les religieux et la mer*, Lille-Baie de Somme, 21-23 septembre 2001 ; ainsi que les Journées annuelles d'études du CIRDoMoc, Landévennec, que B. Tanguy a fréquentées avec beaucoup d'assiduité.

³⁵ « Toponymie et peuplement jusqu'au X^e siècle », L. Calvez (dir.), *La presqu'île de Crozon Histoire, art et nature*, Paris, 1975, p. 55-85 ; « Le pays de Porzay. Toponymie et peuplement jusqu'aux abords du XIII^e siècle », M. Dilasser (dir.), *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris, 1979, p. 69-108, 675-702 ; « Prolégomènes à l'étude linguistique et onomastique du rentier », J. Kerhervé et A.-F. Pérès (éd.), *Les biens de la Couronne dans la sénéchaussée de Brest et Saint-Renan d'après le rentier de 1544*, Rennes, 1984, p. 38-50. Et voir supra n. 20 et 24.

³⁶ Outre la « Présentation » de la réédition de l'ouvrage de J. Loth (voir supra n. 12), B. Tanguy a également donné une préface à la nouvelle édition de la thèse de R. Largillière, sur *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Crozon, 1995, p. VI-XII, ainsi qu'à la thèse présentée à l'École pratique des hautes études en vue de l'obtention du diplôme de l'École par A.-Y. Bourgès sur *Le dossier hagiographique de saint Mélar*, Landévennec-Lanmeur, 1997 (Britannia monastica, 5), p. V-VII.

³⁷ « Toponymie et histoire : contribution à l'étude des paroisses en plou- en Bretagne », *Ar Helenner*, n^o 4-5 (1978), p. 87-109 ; « Les noms de lieux bretons. L'anthroponymie bretonne », J. Le Dû et Y. Le Berre, *Cours de formation des maîtres de breton. Linguistique*, Rennes, 1979-1980, p. 109-128, 131-152 ; « Toponymie bretonne. Organisation religieuse ancienne. Organisation civile ancienne », *Ero nevez*, n^o 5 (s.d.), p. 7-13 ; « La toponymie. Méthodes et finalités », *Ero nevez*, n^o 6 (s.d.), p. 7-15 ; « Noms de lieux et histoire », *Ero nevez*, n^o 7 (s.d.), p. 7-20 ; « Toponymie. La maison et ses dépendances », *Ero nevez*, n^o 8 (s.d.), p. 9-17 ; « Penaoz skriva an anoiou-leh brezoneg ? » (en collaboration avec F. Nédelec), *Brud nevez*, n^o 88 (1985), p. 7-10. Et voir supra n. 6, 21, 26.

³⁸ Outre le *Dictionnaire des noms des communes, trèves et paroisses du Finistère : Origine et signification*, Douarnenez, 1990, et son équivalent pour les Côtes d'Armor, Douarnenez, 1992, qui constituent deux monuments de vulgarisation érudite, et au-delà de sa participation active au *Dictionnaire d'histoire de la Bretagne*, Morlaix, 2008, on se reportera notamment aux nombreux articles publiés par B. Tanguy dans les *Cahiers de l'Iroise* (1992-2003), dans la revue *Ar Men* (1986-1996) et dans le trimestriel *Bretagne Magazine* (1998-2005).

³⁹ « Les paroisses primitives en plou- et leurs saints éponymes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* t. 109 (1981) p. 121-155 ; « Cornou, une ancienne paroisse disparue » (voir supra n. 33) ; « Les paroisses bretonnes primitives », *Histoire de la paroisse*, Angers, 1988, p. 9-32.

⁴⁰ « Les noms de lieux, mémoire du paysage », *Penn-Ar-Bed*, n^o 148-149 (mars-juin 1993), p. 46-60 ; « Le cartulaire de Redon (IX^e siècle), un témoignage médiéval sur le paysage breton », Gaël Milin (dir.), *La fabrication du paysage*, Brest, 1999 (= *Kreiz*, 11), p. 21-31.

⁴¹ « *Mond gand an hent...* Routes et chemins en Bretagne. Terminologie et fonctions », J.-F. Simon (dir.), *L'homme et la route en Bretagne*, Brest, 2002 (= *Kreiz*, 16), p. 215-234.

⁴² « Hauts lieux du sacré et foires en Bretagne », G. Milin et P. Galliou (dir.), *Hauts lieux du sacré en Bretagne*, Brest, 1996 (= *Kreiz*, 6), p. 307-332.

⁴³ « Les activités textiles dans la nomenclature toponymique en Basse-Bretagne » (voir supra n. 33)

⁴⁴ « Marais, étangs et zones humides dans la nomenclature toponymique en Bretagne ». G. Milin (dir.), *Marais en Bretagne*, Brest, 1998, (= *Kreiz* 8), p. 31-50.

⁴⁵ « La forêt bretonne au Moyen Âge: le témoignage des textes et des noms de lieux », *Bulletin de la Société*

archéologique du Finistère t. 135 (2006) p. 239-263.

- ⁴⁶ « La pierre dans le paysage toponymique en Basse-Bretagne », J.-Y. Eveillard (dir.), *La pierre en Basse-Bretagne. Usages et représentations*, Brest, 2001, (Cahiers de Bretagne occidentale, 18), p. 5-26.
- ⁴⁷ « Bien que les vestiges qu'on peut y découvrir ne semblent pas antérieurs au XI^e siècle, l'ermitage de saint Hervé, au lieu-dit Coat-an-Ermit ("le bois de l'ermite"), près du village de Costhouarné, en Lanrivouaré, constitue une bonne illustration de ces ermitages, de ces "déserts", pour user d'un terme qui a aussi servi à les qualifier... », avait eu l'imprudence d'écrire B. Tanguy dans « Les premiers temps médiévaux... », p. 103, affirmation vivement contestée par J. Le Gall, « Le pseudo "ermitage de saint Hervé" en Lanrivouaré (Finistère) : étude archivistique », *L'architecture vernaculaire*, t. 18 (1994), p. 5-27. Malgré sa forme brutale, le propos de Le Gall a paru suffisamment convaincant à P. Guigon, *Les églises du haut Moyen Âge en Bretagne*, t. 2, Rennes, 1998 (Dossiers du CeRAA, Supplément, U), p. 41-42 : l'ermitage en question est probablement un bâtiment à usage de resserre, dont la datation doit être abaissée à la fin du Moyen Âge, sinon même à l'époque moderne.
- ⁴⁸ *Saint Hervé. Vie et culte*, Tréflévénez, 1990 ; *Saint Paul Aurélien*, Tréflévénez, 1991.
- ⁴⁹ Voir supra n. 39.
- ⁵⁰ « De Budoc à Budogan ou de l'île Lavret à l'île des Ébihens et des origines de l'abbaye de Saint-Jacut », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 124 (1995), p. 281-286.
- ⁵¹ « « Les cultes de saint Gildas, sainte Trifine et saint Trémeur et les abbayes de Saint-Gildas-de-Rhuys et de Saint-Gildas-des-Bois », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 83 (2005), p. 5-27.
- ⁵² « La Troménie de Gouesnou : contribution à l'histoire des minihis en Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91 (1984), n°1, p. 9-25.
- ⁵³ « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurtiern », *Études celtiques*, t. 26 (1989) p. 159-185 ; « D'Anaurot à Kemper Ellé. La *Vita sancti Gurthierni* », *L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé...*, p. 17-33.
- ⁵⁴ « Saint Herbot », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 127 (1998) p. 241-246.
- ⁵⁵ Voir supra n. 33.
- ⁵⁶ « Les cultes de sainte Nonne et de saint Divi en Bretagne », *Buez santez Nonn...*, p. 10-31.
- ⁵⁷ « « Une sainte topique du pays de Vannes : sainte Noyale », *Britannia Monastica*, 6 (2002), p. 191-214.
- ⁵⁸ « De l'ancienneté des cultes des saints Sulien, Suliau et Sulin en Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 218-222.
- ⁵⁹ « Saint-Mathieu. Le haut Moyen Age : légende et histoire », *Saint Mathieu de Fine-Terre...*, p. 31-48,
- ⁶⁰ « Pabu Tugdual alias Tudi et les origines du diocèse de Cornouaille », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 115 (1986), p. 117-142 ; « Une version de la troisième Vie latine de saint Tugdual d'après un manuscrit provenant de Crépy-en-Valois (Oise) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 129 (2000), p. 405-450 ; « D'une vie manuscrite de saint Tugdual, "trouvée dans les archives de Tréguier en 1791" », *Britannia monastica* 7 (2003), p. 51-63.
- ⁶¹ « Saint Vellé et Guicquelleau », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 123 (1994), p. 447-453.
- ⁶² « Les lieux de culte de saint Yves en Bretagne », J.-C. Cassard et G. Provost (éd.), *Saint Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire (1303-2003)*, Rennes, 2004, p. 125-139.
- ⁶³ « Le culte de Saint-Jean-Baptiste et l'implantation templière et hospitalière en Bretagne », J.-C. Cassard (éd.), *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy Prigent*, Brest, 2001, p. 137-168.
- ⁶⁴ « D'une sainte bretonne honorée en Saintonge : sainte Leuferine », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 223-225.
- ⁶⁵ « L'itinéraire religieux de saint Paul Aurélien en Léon », *Sur les pas de Paul Aurélien...*, p. 79-91.
- ⁶⁶ J.-C. Cassard, *Saint Yves de Tréguier. Un saint du XIII^e siècle*, Paris, 1992.
- ⁶⁷ Idem, « L'autre saint de Quimperlé : Maurice de Carnoët », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 321-333 ; *Charles de Blois, duc de Bretagne*, Brest, 1994 ; « En relisant la Vie de saint Jean Disalcéat », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. 125 (1996) p. 289-294.
- ⁶⁸ Idem, *Saint Yves de Tréguier...*, p. 52-62.

Introduction

Le comment d'un Dictionnaire historique des saints de Bretagne

Indépendamment de tout critère intrinsèque touchant, au sein de l'Église catholique romaine, à la sainteté elle-même, ainsi que ce qui concerne sa proclamation officielle, dont le pape s'est réservé depuis 1234 le droit exclusif, les personnages décorés au Moyen Âge du titre de « saint » par les populations, ou ceux dont l'historiographie récente estime qu'ils ont été, à un moment ou à un autre, invoqués en tant que tels, peuvent être commodément classés en trois catégories :

– D'abord, les saints de l'hagiographie, ceux dont des auteurs intéressés à leur renommée nous ont transmis la geste : une sorte d'« aristocratie de la sainteté », où se distinguent plus particulièrement les fondateurs des grands monastères et les premiers titulaires des sièges épiscopaux, mais aussi des personnages plus marginaux, saisis par la folie de Dieu ; au total, s'agissant de la Bretagne, compte tenu de possibles doublets, quelques quatre-vingt personnages environ dont nous verrons que plusieurs d'entre eux faisaient l'objet, à la fin du Moyen Âge, d'un culte à l'échelle du duché et semblent avoir été considérés par les Bretons comme de véritables saints « nationaux ».

– Ensuite, les saints de la liturgie, ceux dont le culte est attesté par l'inscription de leurs noms dans les calendriers, les litanies et les martyrologes ; en plus de ceux qui appartiennent également à la catégorie précédente, la Bretagne conserve le souvenir d'une soixantaine de saints « régionaux » honorés autrefois dans ses différentes Églises diocésaines.

– Enfin, les saints de la toponymie : outre ceux qu'elle partage avec les précédentes, cette catégorie comprend des saints « locaux », dont seuls les toponymes auraient gardé la mémoire ; de véritables « génies du lieu » en quelque sorte qui, innombrables en Bretagne, nous apparaissent souvent à peine moins rustiques que ne l'étaient leurs dévots, en particulier lorsqu'ils s'aperçoivent au travers du prisme des premiers travaux « ethnographiques » du XIX^e siècle.

Chacune de ces catégories, dans sa spécificité, reflète, au moins indirectement, la vénération dont les fidèles entouraient les saints concernés, ainsi que le contrôle plus ou moins efficace exercé sur leur culte par l'institution ecclésiastique ; elle rend compte également, de façon partielle, des traditions qui s'attachaient à eux et des représentations qu'ils ont inspirées, aussi bien mentales que figurées. Le sanctoral de la Bretagne, – c'est-à-dire le corpus des saints que, d'une manière tout à la fois imprécise et inexacte, mais rapide et commode, nous qualifierons ici « bretons », parce qu'originaires ou acclimatés de l'un des neufs évêchés de Bretagne à la fin du Moyen Âge –, avait emprunté, plus particulièrement dans la partie occidentale de la péninsule, l'essentiel de sa matière à ces trois catégories qui, jusqu'à la fin du Moyen Âge, ont continué de s'enrichir, notamment avec l'apport des *novi sancti*.

« Saints de papier »

Les saints de l'hagiographie doivent être avant tout définis comme ceux qui ont bénéficié d'un traitement de nature littéraire. On emploie à cette occasion le mot *vita* quand il s'agit d'évoquer l'existence terrestre du saint ; si celui-ci a subi le martyre de la foi, on parlera alors de *passio*. Le récit hagiographique est parfois également appelé *acta*, en référence aux procès-verbaux des persécutions, ou bien encore *gesta*, notamment quand il s'agit de parler d'une communauté ou d'une succession de saints, à la tête d'un monastère ou sur un siège épiscopal. Les miracles obtenus, de son vivant ou après sa mort, par l'intercession du saint peuvent également faire l'objet de la rédaction de recueils (*miracula* ou *liber miraculorum*) ; la déposition de son corps après sa mort, la (re)découverte de ses reliques, la « mise en valeur » de ces dernières, leur transfert en un lieu différent, leur réception à cette destination, seront respectivement désignés *depositio*, *inventio*, *elevatio*, *translatio* et *receptio*, termes qui servent en outre d'intitulés aux éventuels récits de ces opérations.

Tous ces différents récits sont principalement destinés à la lecture publique, d'où leur fréquente désignation par le terme général de *legenda*, « devant être lue », dont nous avons tiré le mot « légende » ; ou bien, lorsque leur texte est découpé pour une utilisation spécifique durant l'office, par le terme plus précis de *lectiones*, « lectures », dont nous avons tiré le mot « leçons ». Enfin, quand le texte hagiographique est employé dans le cadre de la prédication, on se sert généralement du terme *sermo*, « parole, discours », dont est issu le moderne « sermon ». On utilisait également à cette occasion le terme *laudatio* et sans doute les excès qui, parfois, caractérisaient cette « louange » ont-ils été à l'origine du glissement de sens connu pour le terme « hagiographie ». Mais surtout la popularisation de la figure de tel ou tel saint a souvent résulté du recours par le prédicateur à des anecdotes ha-

giographiques supposées capables de frapper durablement les esprits et qui, réunies en recueils, avaient reçu le nom d'*exempla*.

Les héros de ces différentes compositions sont donc des « saints de papier », selon la jolie formule de Guy Philippart, laquelle permet de ne pas entrer dans la discussion de leur historicité, mais de se concentrer sur leur culte : ainsi le dossier littéraire d'un saint est-il à interpréter comme « l'histoire de son histoire » et peut-il contribuer à nous renseigner sur les origines et le développement de la dévotion dont il faisait l'objet.

*

Plusieurs des textes, parfois très courts, ou du moins très abrégés, qui forment le matériau hagiographique médiéval « breton », n'ont pas été rédigés en Bretagne, ni même par des Bretons. Certains témoignent d'emprunts réciproques entre la Bretagne continentale, le Cornwall, le pays de Galles, et les établissements fréquentés par les Bretons dans le nord de la France (Saint-Josse, à proximité de Montreuil-sur-Mer, Saint-Bertin, à côté de Saint-Omer, Wormhout et Bergues), ainsi que ceux de la vallée de la Loire, du Berry et de la Bourgogne : il s'agit là d'un véritable « réseau », souvent « invisible », mais qui témoigne de contacts entre lettrés et d'échanges culturels¹. Enfin, qu'il s'agisse d'un ouvrage en soi ou bien d'un simple épisode dans une œuvre plus développée, certains de ces récits associent parfois, sur le plan familial ou sur le plan social, plusieurs saints entre eux, dans une perspective tout autant sinon plus « romanesque » qu'édifiante.

Sous réserve d'évolutions ultérieures, la liste des saints et saintes concernés s'établit de la sorte, dans l'ordre alphabétique des entrées du *Grand dictionnaire des saints et saintes de Bretagne (GDHSSB)* : *Armel, Aubin, Azénor, Benoît de Macérac, Blinlivet, Briec, Budoc, Cado, Clair, Caradec/Carantec, Coneri* (Gonéri), *Conval, Conwoion, Corentin, Didier, Domenec, Donatien, Efflam, Emilion, Félix, Friard, Gildas, Goal, Gobrien, Gohard, Gouez-*

nou (Goëznou), *Goulven*, *Gwennaël* (Guénaël), *Gwennole* (Guénoilé), *Gwennec*, *Gwezennec*, *Gwinier* (Guigner), *Gurtern*, *Herbot*, *Hermland*, *Hervé*, *Houardon*, *Idunet*, *Jacut*, *Judicaël*, *Judoce*, *Léonor* (Lunaire), *Léri*, *Majan*, *Magloire*, *Malo*, *Marse*, *Martin de Vertou*, *Maudez*, *Melaine*, *Méliau*, *Méloir* (Mélar), *Menou*, *Mériadec*, *Mérovée*, *Mewen* (Méén), *Modéran*, *Nennec* (Ninnoc), *Osmanne*, *Pasquier*, *Patern*, *Paul Aurélien*, *Pérec*, *Rogatien*, *Ronan*, *Salomon*, *Samson*, *Secondel*, *Senan*, *Similien*, *Suliau*, *Ténénan*, *Trifine*, *Trémeur*, *Tugdual/Pabu*, *Turiau*, *Urfold*, *Victor de Cambon*, *Vital* (Viau). Le plus ancien des textes en question est vraisemblablement celui de la *passio Donatiani et Rogatiani* dont « l'origine mérovingienne (...) semble acquise »². Les plus récents sont peut-être les *vitae* de Gonéri et de Mériadec, qui semblent avoir été composées vers le milieu du XV^e siècle afin de renforcer le prestige de la maison de Rohan ; à moins qu'il ne s'agisse des « notices » sur Clair, Similien et Pasquier, rédigées à la même époque dans la perspective d'établir définitivement l'ancienneté et la notoriété du siège épiscopal de Nantes. La plupart de ces saints échappe à l'histoire, d'autant plus que leurs propres « biographes » ignoraient généralement tout d'eux, sinon ce qu'en disait la tradition de leur temps ; d'où le recours à des procédés de centonisation, qui présentent un grand intérêt pour l'histoire intellectuelle et culturelle, mais n'apportent évidemment rien sur les saints eux-mêmes : nous proposons en conséquence de réserver strictement le terme « hagiographie » aux textes se rapportant à ces « saints de la tradition », avec les limites qui doivent s'imposer à l'historien quand il a recours à ce « type de littérature », ainsi que l'a désignée André Vauchez³. Pour les textes qui traitent de saints sur lesquels nous sommes un peu mieux renseignés, en particulier les *novi sancti*, nous préconisons d'employer le terme « hagiobiographie » qui, tout en rendant compte de l'ambiguïté de leurs propos, n'exclut pas qu'ils puissent contenir un certain nombre d'éléments factuels relatifs à leurs héros⁴.

Précédés par le cortège des saints « fa-

briqués » à l'abbaye de Rhuys au XI^e siècle, (Ehouarn, Gingurien, Goustan), à l'occasion de la réfection de la *vita* de Gildas, les *novi sancti* bretons, qui ont reçu un culte indépendamment de leur statut « officiel », sont au nombre de seize, dont moins de la moitié a reçu un traitement hagiographique. Ce sont (dans l'ordre chronologique) Gilduin, chanoine de Dol, élu au siège épiscopal, mort jeune lors du pèlerinage qu'il effectuait à Chartres ; – Robert d'Arbrissel, à l'origine membre du clergé séculier rennais devenu ermite, ayant reçu licence de prêcher dans le Maine et l'Anjou où il a successivement fondé l'abbaye de la Roë puis celle de Fontevraud ; – Maurice, abbé de Langonnet, puis fondateur et premier abbé de Carnoët ; – Hamon de Landécot, originaire du diocèse de Rennes, dont la longue carrière monastique a eu pour cadre l'abbaye normande de Savigny ; – Guillaume, évêque de Saint-Brieuc et Yves de Kermartin, official de Tréguier, les deux seuls Bretons dont la sainteté a été officiellement proclamée par le pape ; – Jean Discalceat, recteur de paroisse puis frère mineur. Il faut peut-être ajouter à cette liste deux personnages pour lesquels nous disposons d'une enquête approfondie en vue de leur canonisation : Charles de Blois, duc de Bretagne et le grand prédicateur aragonais Vincent Ferrier, mort à Vannes en 1419 après avoir passé les dernières de sa vie auprès des populations bretonnes. En revanche, le personnage central de la légende de fondation du sanctuaire marial du Folgoët, Salaün, n'appartient pas à l'histoire.

*

B. Tanguy dans son *GDHSSB* a eu amplement recours au matériau hagiographique médiéval « breton », ainsi qu'en témoignent les notices particulièrement développées dont bénéficient les saints dotés d'un dossier littéraire ; mais il n'a pas hésité à faire appel également, avec la prudence qui s'impose, à la somme hagiographique moderne que constitue l'ouvrage d'Albert Le Grand⁵. Pas plus que ses prédécesseurs du Moyen Âge, ce dominicain, originaire de Morlaix, n'a fait véritablement œuvre d'his-

torien, même si une telle ambition se montre très présente dans son projet auctorial : préoccupations historiennes donc, avec, bien sûr, le recours aux documents d'archives et à l'épigraphie, mais également archéologiques et même « ethnographiques »⁶. Pour l'historien d'aujourd'hui, le Père Albert, outre ce que son « discours » nous apprend sur la « dialectique » post-tridentine, présente surtout l'intérêt d'avoir paraphrasé en français, à distance plus ou moins lointaine du latin de ses modèles, l'essentiel du matériau hagiographique médiéval qui subsistait encore en Bretagne à son époque⁷ ; et d'avoir ainsi sauvé d'une perte qui semble désormais irrémédiable bon nombre des textes concernés, dont les Mauristes, par la suite, n'ont pu recueillir bien souvent que des fragments.

II

Souvenir du saint, mémoire des hommes : Calendriers et litanies

Parmi les différents documents de nature liturgique concernant les saints honorés en Bretagne⁸, les plus anciens calendriers et litanies conservés dans des manuscrits des IX^e et X^e siècles⁹ sont très utiles à notre propos pour deux raisons : 1^o) sans pour autant la surestimer, ils donnent toute leur place, dans l'espace dévotionnel des Bretons, aux saints « bretons » ; 2^o) ils constituent une « photographie » de l'espace en question pour la période considérée : nous pouvons dès lors disposer d'un *terminus ante quem*, s'agissant de l'époque à laquelle plusieurs de ces saints faisaient déjà l'objet d'un culte, mais également d'un *terminus a quo*, s'agissant du culte des autres saints concernés, dont la chronologie pourrait être encore affinée, en fonction de la documentation disponible. Indépendamment de la solution de continuité qui caractérise la seconde moitié du XII^e et la première moitié du XIII^e siècle, quatre périodes sont ainsi à distin-

guer :

- fin du X^e-milieu du XII^e siècle¹⁰ ;
- milieu du XIII^e-milieu du XIV^e siècle¹¹ ;
- milieu du XIV^e- fin du XV^e siècle¹² ;
- enfin la période qui s'étend depuis les années 1480 jusqu'au milieu du XVI^e siècle¹³, où le développement de l'imprimerie contribue à fixer, mais aussi à figer, l'état du sanctoral breton tel qu'il existait à la fin du Moyen Âge¹⁴.

On peut estimer sur la base de cette production imprimée que les seuls saints « nationaux » de Bretagne, c'est-à-dire ceux pour qui un culte existait à l'échelle du duché, étaient alors au nombre d'une douzaine : Armel, Corentin, Gildas, Guérolé, Guillaume de St-Brieuc, Malo, Magloire, Melaine, Paul Aurélien, Samson, Turiau et Yves de Tréguier ; soit deux *novi sancti* officiellement canonisés, trois abbés et sept évêques, dont six à ranger au nombre des « saints de la tradition » (trois pour le seul siège de Dol !) Sans entrer à nouveau dans le débat, sinon même la polémique relative au fameux *Tro Breiz*¹⁵ et au culte médiéval des Sept-Saints de Bretagne, ajoutons d'emblée à cette courte liste, Brieuc et Tugdual, dont les cultes, probablement l'un et l'autre d'origine cornouaillaise, furent acclimatés dans le nord de la Bretagne, ainsi que l'a montré B. Tanguy¹⁶, et peut-être seulement à l'époque tardive de l'érection des évêchés de Saint-Brieuc et de Tréguier¹⁷ ; mentionnons également Patern, authentique évêque gallo-romain de Vannes, et même Clair, dont l'historicité est rien moins qu'assurée, mais dont la renommée avait fini par atteindre le diocèse de Tréguier au XV^e siècle. Et, pour faire bonne mesure, finissons d'étoffer cette liste avec les noms de Méen et de Maudez. Au total, le sanctoral « national » de la Bretagne au tournant des XV^e-XVI^e siècle comptait donc moins d'une vingtaine de noms.

*

B. Tanguy s'était évidemment intéressé aux anciennes litanies bretonnes dans le cadre de recherches approfondies mais limitées à celles du psautier de Salisbury (IX^e-X^e siècle ; vers 900 ?), du psautier (perdu) de Reims (X^e siècle ?), du recueil de Limoges (X^e-XI^e siècle) et du missel dit « de St-Vougay », diocèse de Léon (fin XI^e-début XII^e siècle), qui lui avaient permis de dresser la liste de quelques soixante-quatorze saints « bretons », dont la présence est plus ou moins marquée dans ces séries¹⁸. Outre que l'examen vigilant et savant mené à cette occasion a montré l'imprégnation léonarde de la première et la dernière de ces séries, tandis que la deuxième et la troisième paraissent refléter respectivement le sanctoral de l'abbaye cornouaillaise de St-Tugdual (à Quimper ou à Loctudy ?) et celui du monastère de Saint-Méen, les résultats de ces recherches inspirent plusieurs conclusions qui peuvent, au moins partiellement, être étendues au corpus litannique ancien dans son ensemble :

1^o) Parmi les saints « bretons » concernés figurent des membres de cette « aristocratie de la sainteté » dont nous avons parlé, – en l'occurrence, les fameux Sept saints des évêchés bretons, ainsi que Melaine de Rennes, les fondateurs supposés des principaux grands établissements monastiques, Guénolé, Gildas et Méen –, ainsi que plusieurs anachorètes tels Goëznou, Hervé, Léri, Maudez, Ronan, Suliau. Il faut également noter la présence des princes-enfants martyrs Mélar et Trémeur, – mais seul ce dernier est rangé, avec Donatien et Rogatien, parmi les martyrs –, et enfin celle de trois saintes, dont la mère de Trémeur, Trifine, elle-même « martyrisée » d'après sa légende, mais comptée ici au nombre des vierges en compagnie de Ninnoc ; tous ces personnages, ainsi qu'on l'a vu précédemment, appartiennent également à la catégorie des saints de l'hagiographie.

2^o) La présence de saints « irlandais », au premier chef Brigitte, Colomban, Columcille (Colomba d'Iona) et Patrick, est l'indice d'un intérêt que confirme l'hagiographie bretonne

où l'on voit Azénor miraculeusement assistée par Brigitte lors de la naissance de Budoc, Malo s'entretenir avec Colomban, Ninnoc parrainée à son baptême par Columcille, ou encore Guénolé bénéficiaire d'une vision de Patrick ; mais leur présence dans ces documents liturgiques dépasse évidemment la simple relation de proximité géographique, ou culturelle, avec les Bretons à laquelle certains commentateurs sont parfois tentés de la réduire. Il apparaît que le développement de leur culte en Europe a certainement emprunté les chemins également parcourus par des Bretons en provenance directe de l'île, ou peut-être venus de la péninsule armoricaine : Colomban dont l'action missionnaire et les différents périples sur le continent sont célèbres, a ainsi croisé et peut-être entraîné dans son sillage certains d'entre eux, même si l'hypothèse de son passage en Bretagne continentale, en dépit de certaines affirmations récentes marquées au coin de l'« hagio-marketing », reste particulièrement fragile¹⁹.

3^o) L'absence remarquée, dont s'était étonné B. Tanguy, de Turiau et de Guénaël, respectivement présentés par leurs premiers hagiographes en qualité d'évêque de Dol et d'abbé de Landévennec, constitue peut-être un nouvel indice sur le caractère relativement tardif (XI^e, voire XII^e siècle ?) des pièces qui constituent les dossiers en question²⁰ ; à moins que, s'agissant de Turiau, cette absence, – à l'instar de celle de Magloire, que la tradition présente également comme un évêque de Dol, mais qui était principalement honoré à l'abbaye de Léhon, près de Dinan –, ne soit la conséquence d'un biais documentaire, renforcé par les tensions qui existaient entre l'évêché de Dol et celui d'Alet et encore aggravé par des divisions internes propres à ce dernier diocèse.

4^o) Enfin, on peut noter que plusieurs (une dizaine) des hagionymes cités dans ces séries, absents de la catégorie des saints de l'hagiographie, n'apparaissent pas non plus

dans celle des saints de la toponymie ; nul vocable de sanctuaire, nul patronage religieux ne rappellent par ailleurs le culte des saints concernés, qu'il faut dès lors considérer comme des saints « en l'air » en quelque sorte²¹ ; mais l'on voit que ces noms sont également portés à l'occasion par des personnages auxquels la documentation ancienne ne donne pas expressément la qualité de saint : c'est le cas, par exemple, de l'évêque Iarnhobri, mentionné dans plusieurs pièces relatives aux événements qui secouèrent l'Église bretonne au milieu du IX^e siècle. Compte tenu de ses tribulations, ce prélat pourrait-il avoir fait l'objet d'une « sanctification », dont le caractère relativement tardif ne favorisait pas le développement d'un culte véritable ?

Les recherches menées par B. Tanguy sur les litanies et sur les calendriers anciens témoignent d'une attitude singulièrement innovante parmi les historiens de la Bretagne, que la richesse de la matière hagiographique régionale, le charme de ces narrations, la dimension historique dont ces récits sont empreints, – laquelle s'avère un leurre mais a longtemps donné le change –, ont en général détourné de recourir à des documents plus austères.

III

Toponymie : la machine à fabriquer des saints ?

« Il marmonne entre ses dents ce vers du poète latin : « Nul lieu qui n'ait son génie propre ». L'esprit du lieu, se dit-il en se touchant le front, n'a pas disparu avec les païens ; il s'est effacé pour laisser la place au saint dont le nom de lieu garde la mémoire et manifeste la présence ».

Bernard Merdrignac,
*Le Trône et le Reliquaire*²²

Les saints de la toponymie occupent une place importante, sinon primordiale, dans les études hagiologiques bretonnes : derrière l'intérêt qu'ils suscitent, qui pourrait apparaître au premier coup d'œil comme la marque d'une curiosité érudite assez limitée, se dessine au contraire une ample réflexion sur ce qu'ils représentent dans l'historiographie régionale. Même si l'historicité de la plupart des « saints de la tradition » est inaccessible, comme on l'a dit plus haut, leur présence, affirmée en particulier au travers de leur nombre, a précocement et durablement constitué un véritable enjeu politico-religieux en Bretagne ; enjeu dont on peut constater qu'il a trouvé de nos jours une sorte de prolongement sous une forme historico-culturelle qui n'est pas toujours sans arrière-pensées idéologiques. B. Tanguy, lui-même impliqué dans ces débats au tournant des années 1970-1980, comme on l'a vu, s'était à l'époque interrogé sur la problématique et la méthodologie propres à l'hagio-onomastique²³. Il nous paraît donc opportun d'examiner en l'explicitant rapidement, comment la méthode hagio-toponymique, qui s'est révélée la plus efficace pour augmenter en nombre la nomenclature des saints « bretons », a été utilisée dans le *GDHSSB*, quels sont ses incontestables apports, mais aussi les limites posées à son utilisation.

*

Il faut d'abord préciser que le *GDHSSB* n'est pas seulement un répertoire de saints « bretons » puisqu'il inclut en plus de ces derniers près de 300 autres personnages du sanctoral de l'Église universelle, dont les noms étaient inscrits au calendrier romain. Le culte rendu en Bretagne aux saints concernés, – la Vierge au premier chef, mais aussi le Précurseur, les Apôtres et de nombreux martyrs et confesseurs, ainsi que l'archange Michel –, ne présente évidemment pas de difficultés particulières du point de vue hagiologique (rappe-lons à nouveau que nous ne nous situons pas dans une perspective historique s'agissant du saint lui-même et que seule l'histoire de son culte retient notre attention) : au-delà des vo-

cables et des patronages des sanctuaires qui leur étaient consacrés ou dédiés, la vénération dont ces saints étaient entourés est confirmée à de nombreuses reprises par l'hagio-onomastique, comme en témoignent par exemple dans l'ouest de la péninsule les noms de lieux Locmaria, Locjean, Locmiquel, etc., construits avec le breton *loc-*, « lieu (sacré) », sans parler, à l'échelle de toute la Bretagne, des toponymes préfixés *saint-* (*sant-* ou *zant-* en breton) ou *dom*, dans lesquels le nom d'un saint de l'Église universelle est entré en composition.

Certaines particularités bretonnes de la dévotion aux saints concernés sont remarquables : ainsi dans le territoire situé approximativement à l'ouest d'une ligne Locronan-Plouha, le culte local du Précurseur présente l'originalité de voir le saint invoqué, non pas pour la guérison de l'épilepsie, – le « mal Saint Jean », dit encore « haut mal » ou « mal caduc » –, mais pour les affections oculaires, tandis que le reste de la Bretagne l'invoque pour sa spécialité hagio-thérapeutique habituelle. Moins anecdotique, car intéressant l'histoire de la christianisation de la péninsule armoricaine, la cartographie du culte de Martin de Tours en Bretagne montre une forte concentration dans les anciens évêchés de Nantes, où il ne faut négliger la concurrence de Martin de Vertou, et surtout de Rennes, et plus particulièrement sur les confins diocésains de Rennes et d'Alet²⁴, où la densité de son culte était même supérieure à ce qui s'observe à l'échelle de l'ensemble du territoire de la Gaule. En revanche, la dévotion martinienne était quasi-absente dans les autres anciens diocèses bretons ; encore sa rare présence paraît-elle avoir été le plus souvent la conséquence du dynamisme de Marmoutier aux XI^e-XII^e siècles, dont témoignent l'implantation de ses prieurés et l'abandon à son profit d'églises restituées par les laïcs²⁵. Pour autant, il ne faudrait pas renoncer à l'hypothèse d'une christianisation précoce de la péninsule armoricaine par l'Église de Tours : à cet égard, le culte de Symphorien dont, à l'instar de celui de Martin, *Perpetuus* (Perpet), évêque de 460 à 490 environ, avait assuré la promotion dans l'ensemble de sa province, pourrait bien constituer l'un des « mar-

queurs » péninsulaires de cette influence tourangelles²⁶. Il convient au passage d'évoquer le cas du siège épiscopal de Vannes, dont le premier titulaire connu, le gallo-romain *Paternus*, dont on a déjà mentionné le nom, fut consacré par Perpet, assisté de plusieurs de ses provinciaux : la sanctification de Patern de Vannes pourrait bien résulter d'une confusion ultérieure avec son homonyme d'Avranches, plus connu sous le nom de Pair ; enfin, le rapprochement avec Padarn, honoré à Llanbadarn, au pays de Galles, opéré, probablement au tournant des XI^e-XII^e siècle, par un hagiographe insulaire qui avait une vague connaissance de certaines traditions vannetaises, a favorisé par contrecoup la récupération de Patern par les tenants du statut métropolitain de la Bretagne, qui l'honoraient comme l'un des Sept saints fondateurs. Enfin, il faut rappeler les noms de plusieurs personnages que la tradition rattache aux anciens diocèses de l'est de la péninsule armoricaine avant son annexion au royaume breton : nous renvoyons le lecteur plus particulièrement aux entrées *Amand*, *Benoît (de Macérac)*, *Clair*, *Didier*, *Donatien*, *Félix*, *Friard*, *Gohard*, *Hermeland*, *Martin (de Vertou)*, *Melaine*, *Modéran*, *Pasquier*, *Rogatien*, *Secondel*, *Similien*, *Victor*, *Vital*.

*

La nomenclature des saints « bretons » figurant dans le *GDHSSB* compte pour sa part près de 800 noms. Peut-être réticent à l'idée qu'une interprétation hâtive de ses propos ne vulgarise la vision fallacieuse d'un véritable « bataillon de saints », telle qu'elle est à l'œuvre par exemple chez les concepteurs du parc de la Vallée des saints, à Carnoët, B. Tanguy, dans les *marginalia* de son tapuscrit, avait pris soin d'indiquer que cette cohorte « bretonne » comprend plus d'un tiers de saints qu'il qualifie « supposés ». Déjà en 1981, dans son premier travail basé sur l'« hagio-onomastique »²⁷, la classification adoptée au sujet des 132 noms des paroisses formés avec le terme breton *plou-* associé à un anthroponyme distinguait, du plus sûr au moins assuré, sept types d'éponyme : « éponyme et patron », « éponyme », « éponyme

très probable », « éponyme probable », « éponyme présumé », « éponyme supposé » et enfin « éponyme abstrait », rangés en trois catégories représentant chacune sensiblement le même pourcentage de noms, à savoir 1) ceux de personnages « non attestés comme saints », 2) ceux de « saints inconnus mais attestés » et 3) ceux de « saints peu ou "bien" connus ». Comme le lecteur pourra aisément le remarquer, les différentes nuances, à l'exception d'« abstrait », auxquelles avait eu recours B. Tanguy en 1982 ont été reprises *cursum calami* dans le *GDHSSB*, dans le but de limiter le risque d'inflation hagiologique, inhérent à la méthode qu'il a privilégiée.

*

Le grand nombre des saints « bretons » peu connus, mal connus, voire inconnus, résulte en effet de la mise en œuvre d'une méthode toponymique qui consiste essentiellement à reconnaître le plus souvent des hagionymes, dans le déterminant des noms de lieux en *plou-*, *lan-*, – du moins ceux qui ne sont pas issus de *landa*, « lande » –, *loc-*, *san(t)*, ainsi bien sûr que dans celui des noms de lieux en *saint-*. La même approche a parfois été étendue aux toponymes en *tré*²⁸ ; mais, compte tenu que la dimension spécifiquement religieuse fait défaut au mot vieux-breton *treb* dont ce préfixe est issu, les noms de lieux en *tré-* ont été le plus souvent écartés du champ d'application de la méthode hagio-toponymique²⁹.

Cette méthode est née empiriquement, dans le premier tiers du XVIII^e siècle, à l'occasion des recherches menées par les Mauristes dans les domaines croisés de la langue et de l'hagiographie bretonnes : on peut citer le nom de Dom Louis Le Pelletier, auteur d'un *Dictionnaire du breton*, achevé en 1725, après un quart de siècle de travail, mais qui n'a paru qu'en 1752 par les soins de Dom Charles Taillandier³⁰ ; et celui de Dom Gui-Alexis Lobineau, dont l'ouvrage sur les saints de Bretagne est venu compléter sa célèbre *Histoire* de la province parue en 1707³¹. Par la suite, cette méthode, dont les résultats appa-

raissent encore très discutés à l'époque de la 2^e édition de l'ouvrage hagiographique de Lobineau par l'abbé Tresvaux (1836)³², a connu, surtout à partir du dernier quart du XIX^e siècle, d'intenses perfectionnements acquis grâce aux progrès de la linguistique historique, notamment dans le domaine des langues celtiques. Témoignage de ces avancées en 1910 le volumineux corpus d'hagionymes compilé par Joseph Loth³³ et, en 1925, l'utilisation de cette « base de données » par René Largillière dans sa thèse de doctorat, afin de déterminer quel avait pu être le rôle des saints dans l'organisation chrétienne primitive de l'Armorique bretonne³⁴ ; le premier dans sa recension de l'ouvrage du second souligne la complémentarité de leur démarche :

« Dans mon travail sur *les noms des saints* (...) je n'ai même pas entrepris une esquisse de la fondation et de la filiation des paroisses bretonnes. Je m'y suis contenté d'un premier dépouillement des noms de lieux au point de vue hagiographique et une première comparaison avec les noms de saints du Cornwall et du Pays de Galles. M. Largillière à l'étude de ces noms ajoute l'étude de la configuration des paroisses primitives, leur étendue, leurs limites, la situation du chef-lieu, l'histoire de ces cellules-mères de la vie chrétienne et du culte de leurs patrons »³⁵.

Ce résumé montre l'importance accordée à la méthode hagio-toponymique, laquelle devait rapidement dépasser sa seule dimension opératoire au fur et mesure qu'elle s'affirmait comme l'outil primordial, et bientôt exclusif, de la connaissance des temps héroïques des origines bretonnes et qu'elle s'affinait, en acceptant pragmatiquement de reconnaître d'assez nombreuses exceptions aux règles que sa mise en œuvre permettait de formuler.

Au nombre de ces exceptions, on peut noter par exemple qu'à l'instar de certains noms en *tré-*, une minorité non négligeable de noms en *plou-* et en *lan-* est déterminée par :

1°) des anthroponymes dont les porteurs connus en Bretagne apparaissent plus ou moins éloignés de la sainteté, comme le confirme parfois la lecture même des sources hagiographiques : ainsi supposer l'existence d'un saint Conveur, qui n'est même pas attesté comme tel dans la péninsule, à partir des toponymes Trégomeur et Plougouven, c'est faire l'impasse sur le fameux Commor (Conmor, Conomor), qui joue le plus souvent le rôle du « sale type » dans les *vitae* de saints « bretons » ; de même le toponyme Lanverec suppose un nom de personne Guérec qui est celui du fameux Waroc, autre chef breton du VI^e siècle, que ses exploits militaires et diplomatiques, rapportés par Grégoire de Tours, ne permettent guère d'imaginer sous les traits d'un saint. Bien sûr ces personnages ne sont sans doute pas ceux dont le nom est entré en composition dans les toponymes concernés ; mais à tout le moins il faut envisager que leurs homonymes pouvaient, comme eux, appartenir à l'aristocratie guerrière.

2°) des noms ethno-géographiques, – cas plus rares, mais dont l'examen se révèle particulièrement intéressant –, comme celui de la Cornouaille dans les toponymes Plouguerneau, Languerneau, ainsi que Tréguerné.

3°) des substantifs et des adjectifs qui, à l'occasion de processus de morphogénèse territoriale,

- a apparaissent vraisemblablement liés, à l'instar de Trégastel ou Trémoguer, à la présence locale de vestiges « archéologiques » cyclopéens : c'est le cas de Pléchâtel, Plogastel, Plougastel, Ploumagoar, Ploumoguier, Langastel, Lanvagar ;
- b ou bien, à l'instar de Trémour, Trévian, Trévien, se rapportent à la taille respective des territoires concernés : c'est le cas de Pleumeur, Ploumeur, Plomeur, Pleubian, Lanmeur, Lanvian ;

c ou encore, à l'instar de Trénevez ou Hendreau, rendent compte de leur chronologie relative : c'est le cas de Plonevez, Plounevez, Lannevez, Langoz, à quoi il faut ajouter Henvic.

Malgré les critiques, parfois excessives, mais souvent bienvenues et salutaires, dont ils n'ont pas manqué de faire l'objet à plusieurs reprises, – en particulier de la part de Pierre Trépos au point de vue linguistique³⁶, de Louis Pape au point de vue archéologique³⁷ et de Gildas Bernier au point de vue historique³⁸ –, les travaux, désormais séculaires ou presque, de J. Loth et de R. Largillière, inlassablement mentionnés, constituent aujourd'hui encore une sorte d'horizon indépassable³⁹, ainsi qu'il se voit notamment au travers de la synthèse donnée par Erwan Vallerie⁴⁰ ; c'est d'ailleurs dans leur prolongement que B. Tanguy, attentif à en tirer toute la substance en dépit des préventions que lui inspiraient les théories toponymiques développées par J. Loth, a inscrit son projet de *GDHSSB*.

*

Si, en effet, la méthode hagio-toponymique telle qu'elle a été utilisée dans de l'élaboration du *GDHSSB* ne souffre guère de débats s'agissant des aspects strictement onomastiques, dont B. Tanguy était l'un des meilleurs spécialistes, ses fondements mêmes, contrairement à ce que leur formulation volontiers postulatoire pourrait parfois donner à penser, demeurent hypothétiques et ne peuvent être reçus sans discussion, en particulier pour ce qui concerne la supposition d'un « saint », quand on ne peut faire état d'aucun autre indice sur son possible culte, ni même sur la dévotion dont il aurait pu être l'objet ; d'autant que l'application systématique de cette méthode, telle qu'elle peut se voir aujourd'hui encore sous les meilleures plumes, fait parfois prendre le risque d'une maldonne. Au-delà de ses aspects anecdotiques, le cas de Logot, en fournit un bon exemple.

En 1984, s'alignant encore sur la position défendue par P. Trépos⁴¹, B. Tanguy indiquait

que le saint que R. Largillière « s'obstine à identifier dans le toponyme Saint-Logot à Trémel (Côtes-du-Nord) est, de toute apparence imaginaire, tout comme le saint de Saint-Nogot en Saint-Goazec (Finistère), noté Santannogot au XVIII^e siècle, avec l'article défini intercalaire »⁴². La notice qui figure dans le GDHSSB donne le dernier état de la question :

Il existe, dans la paroisse de Trémel (CA), un village de Saint-Logot, en breton *Sant Logod*, où il n'y a pas de chapelle, ce qui a amené certains à considérer qu'il s'agissait en fait d'un composé formé avec le breton *san, saon* « conduit, canal, ruisseau », et le breton *logot* « souris ». A ce lieu semble faire écho dans la paroisse voisine, Plestin-les-Grèves, un village nommé Collogot, composé formé avec le breton *koat* « bois ». L'éventualité d'un hagionyme serait cependant confortée par l'existence autrefois, au village de Bourlogot, en Plouneventer (F), d'une chapelle, bâtie entre 1635 et 1665, et aujourd'hui détruite, ainsi que d'une fontaine, placées sous le patronage de saint Logot.

C'est donc à l'évidence la fondation peu documentée d'une chapelle, dont le souvenir avait complètement disparu au début du XIX^e siècle⁴³, qui est à l'origine de l'invention, tardive, du « saint » en question ; lequel est par ailleurs totalement ignoré dans les nombreux autres lieux où son nom serait conservé par la toponymie : il semble difficile, en conséquence, de soutenir que les différents noms de lieux dans lesquels *logot* est entré en composition reflètent l'incroyable dissémination de son culte supposé, plutôt qu'ils ne rappellent la présence sur place de petits rongeurs, assurément mieux connus des populations rurales.

Comme l'a souligné Paul Grosjean, dans son compte rendu de l'article de P. Trépos, « ces recherches ne détruisent nullement les travaux de Loth et Largillière : elles les complètent, les prolongent et les contrôlent ». En effet, selon l'adage qui veut que l'exception mette la règle à l'épreuve, de telles confusions doivent être traquées, car leurs conséquences, principalement au nombre de deux, s'avèrent préjudiciables aux études hagiologiques bretonnes : « on a indûment grossi la liste, déjà énorme, des saints bretons, en supposant des saints oubliés, et l'on a élargi et déformé l'aire de culte de certains personnages connus et déterminés par l'histoire ou la liturgie, en y comprenant des lieux qui en réalité ne leur sont pas consacrés »⁴⁴.

*

Sans doute de telles confusions furent-elles assez exceptionnelles et B. Tanguy a eu raison de dire que l'estimation de P. Trépos sur leur « nombre considérable »⁴⁵ est une exagération⁴⁶ ; mais en faisant ainsi toucher du doigt au lecteur la complexité et la difficulté de l'utilisation de la méthode hagio-toponymique, nous espérons que son esprit critique sortira renforcé de la lecture des notices du *GDHSSB*, dont la meilleure garantie de sérieux, au-delà de la science de son auteur, est d'avoir été composé par un esprit non prévenu, un Maître dont nous sommes fier d'avoir été l'ami.

André-Yves Bourgès

¹ M. Parisse, « Des réseaux invisibles : Les relations entre monastères indépendants », *Religieux et religieuses en Empire du X^e au XII^e siècle*, Paris, 2011 (Les médiévistes français), p. 72-86

² M. Heinzelmann, « L'hagiographie mérovingienne : panorama des documents potentiels », M. Goulet, M. Heinzelmann, C. Veyrard-Cosme, *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, 2010 (Beihefte der Francia,

71), p. 44.

- ³ A. Vauchez, « Saints admirables et saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge ? », *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle) Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988)*, Rome, 1991, p. 167.
- ⁴ Cette nuance nous semble devoir être soulignée. Par ailleurs, indépendamment de toute considération de sainteté, un ouvrage qui traite de la vie d'un « personnage historique » sans recourir à une véritable démarche critique sera quant à lui désigné, dans ce contexte, par le terme *biohagiographie* : les exemples sont légion, s'agissant des puissants du jour.
- ⁵ A. Le Grand, *La Vie, gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne armorique*, Nantes, 1637.
- ⁶ A.-Y. Bourguès, « Albert Le Grand et la production hagiographique de Landévennec », *Britannia monastica*, 18 (2016), p. 33-62.
- ⁷ D. Aupest, « Méthodes de travail d'Albert Le Grand, hagiographe breton », *Actes du 91^e Congrès national des Sociétés savantes, Rennes, 1966*, t. 2, Paris, 1968, p. 661-671 ; B. Merdrignac, « La transmission des *vitae* médiévales (perdues) par Albert Le Grand, hagiographe du XVII^e siècle », A. Karłowska-Kamzowa et J. Kowalski, J. [éd.], *Bretagne-Pologne. La tradition médiévale aux temps modernes*, Poznań, 1997, p. 47-53 ; Ph. Lahellec, *Approche de la vie et de l'œuvre du fondateur de l'hagiographie bretonne : Albert Le Grand de Morlaix et La Vie des saints de la Bretagne armorique (1637)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1996 ; Idem, *Albert le Grand de Morlaix : sources et méthode. Étude de La Providence de Dieu sur les justes en l'histoire admirable de saint Budoc archevêque de Dol (1640)*, mémoire de DEA d'histoire, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1997.
- ⁸ Nous disposons désormais du précieux *Inventaire des livres liturgiques de Bretagne* dressé par J.-L. Deuffic et qui dispense de bien des recherches fastidieuses : le relevé (non exhaustif) réparti dans les cinq notes suivantes, qui liste les manuscrits et les ouvrages imprimés où figurent des calendriers et des litanies bretons ou originaires de Bretagne, doit évidemment beaucoup à cet ouvrage.
- ⁹ Sacramentaire d'Angers (IX^e siècle) ; comput d'Angers (fin IX^e siècle : 897 ?) ; psautier de Salisbury (IX^e-X^e siècle) ; psautier (perdu) de Reims (X^e siècle ?).
- ¹⁰ Recueil de Limoges (X^e-XI^e siècle) ; missel dit « de Bréventec », diocèse de Léon (XI^e siècle) ; missel dit « de St-Vougay », diocèse de Léon (fin XI^e-début XII^e siècle) ; missel de St-Melaine, diocèse de Rennes (fin XI^e-début XII^e siècle) ; martyrologe de l'abbaye St-Jacques de Montfort, diocèse de St-Malo (XII^e siècle).
- ¹¹ Ordinaire de Nantes (1263) ; bréviaire dit « de saint Yves », église de Minihy-Tréguier, diocèse de Tréguier (XIII^e siècle) ; bréviaire (fragment) de Léon (XIII^e-XIV^e siècle) ; bréviaire de Nantes (1^e moitié du XIV^e siècle) ; bréviaire de St-Méen, diocèse de St-Malo (XIV^e siècle).
- ¹² Graduel de Barbechat, diocèse de Nantes (2^{nde} moitié du XIV^e siècle) ; bréviaire de Dol (fin XIV^e siècle) ; bréviaire de Nantes (fin XIV^e-début XV^e siècle) ; missel de Rennes (fin XIV^e-début XV^e siècle) ; bréviaire de St-Jacut, enclave de Dol (début XV^e siècle) ; bréviaire de Nantes (1^e moitié du XV^e siècle) ; missel de Rennes (1^e moitié du XV^e siècle) ; missel de St-Malo (1^e moitié du XV^e siècle) ; autre missel de St-Malo de la même période ; bréviaire de Tréguier (1^e moitié du XV^e siècle) ; missel (fragments) de Léon (XV^e siècle) ; missel de Jean Ynisan, diocèse de Vannes (1457) ; missel de Nantes (vers 1455-1458) ; bréviaire de Nantes (2^{nde} moitié du XV^e siècle) ; missel de Nantes (2^{nde} moitié du XV^e siècle) ; bréviaire de Tréguier (2^{nde} moitié du XV^e siècle) ; missel de Vannes (2^{nde} moitié du XV^e siècle).
- ¹³ Missel imprimé de Nantes (1482) ; missel imprimé de Rennes (vers 1486-1491) ; missel imprimé de Rennes (1493) ; missel imprimé de Dol (1503) ; missel imprimé de St-Malo (1503) ; 2 manuels imprimés de Saint-Brieuc (vers 1505) ; bréviaire imprimé de Cornouaille (début XVI^e siècle) ; bréviaire imprimé de Léon (1516) ; bréviaire imprimé de Dol (1519) ; missel imprimé de Léon (1526) ; missel imprimé de Vannes (1530) ; bréviaire imprimé de St-Brieuc (1532) ; missel imprimé de Vannes (1535) ; bréviaire imprimé de St-Malo (1537) ; missel imprimé de St-Brieuc (1543) ; cérémonial manuscrit de St-Méen (vers 1545) ; bréviaire imprimé de St-Brieuc (1548) ; bréviaire imprimé de Nantes (1556) ; missel imprimé de Rennes (1557).
- ¹⁴ L'essentiel de ce paragraphe est emprunté à notre étude « En tournant les pages du Bréviaire imprimé de Léon de 1516 : Quelques réflexions sur l'hagiographie bretonne à la fin du Moyen Âge », *Britannia monastica* 15 (2011), p. 142-143.
- ¹⁵ J.-C. Cassard, « Le Tro-Breiz médiéval, un mirage historiographique ? », *Les hauts lieux du sacré en Bretagne*, Brest, 1997 (Kreiz, 7), p. 93-119
- ¹⁶ B. Tanguy, « De l'origine des évêchés bretons », *Les débuts de l'organisation religieuse de la Bretagne armoricaine*, Landévennec, 1994 (= *Britannia Monastica*, 3), p. 22-28.
- ¹⁷ A.-Y. Bourguès, « Les origines de l'évêché de Tréguier : état de la question », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 96 (2018), p. 33-53.
- ¹⁸ B. Tanguy, « Anciennes litanies bretonnes des X^e et XI^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 131 (2002), p. 453-480 ; « De l'origine des anciennes litanies bretonnes des X^e et XI^e siècles », *Britannia monastica*, 10 (2006), p. 43-61.
- ¹⁹ A.Y. Bourguès, « Le culte de Colomban en Bretagne armoricaine : un saint peut en cacher un autre », E. Destefanis [éd.], *L'eredita di san Colombano : memoria e culto attraverso il medioevo*, Rennes, 2017, p. 99-111.
- ²⁰ Encore que certains manuscrits du martyrologe d'Usuard reconnaissent bien à Turiau la qualité épiscopale, comme l'a fait remarquer H. Guillotel, « Les origines du ressort de l'évêché de Dol », *Mémoires de la Société d'histoire et d'ar-*

chéologie de Bretagne, t. 54 (1977), p. 56.

- ²¹ L'expression figure sous la plume de J.-N. Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, Louvain, 1770, p. 611 : « D'un autre côté il ne faut pas déferer à la critique de certains esprits chagrins, qui fondés uniquement sur quelque ressemblance de nom, ou d'étymologie, s'imaginent qu'on a souvent forgé des saints en l'air ».
- ²² B. Merdrignac, *Le Trône et le Reliquaire*, Spézet, 2015, p. 68.
- ²³ B. Tanguy, « L'hagio-onomastique bretonne : problématique et méthodologie », *Actes du 107^e congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982*, t. 2, *Questions d'histoire de Bretagne*, Paris, 1984, p. 323-40.
- ²⁴ A. Chédeville, « Un évêque "martinien" au temps de Clovis : saint Melaine de Rennes », *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. 68 (1997), p. 229-240.
- ²⁵ H. Bourde de la Rogerie, « Le prieuré de Saint-Tutuarn ou de l'île Tristan », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 32 (1905), p. 84-85 ; D. Pichot, « Les prieurés bretons de Marmoutier (XI^e-XII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 119 (2012), n^o3, p. 153-174.
- ²⁶ A.-Y. Bourgès, « Corseul, Carhaix et l'activité métropolitaine de Perpetuus de Tours : archéologie, liturgie et canons conciliaires (V^e siècle) », *Britannia monastica* 16 (2012), p. 11-39.
- ²⁷ B. Tanguy, « Les paroisses primitives en *plou*- et leurs saints éponymes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* t. 109 (1981) p. 121-155.
- ²⁸ R. Largillière, « Les noms de lieu en Bretagne d'après un livre récent », *Revue celtique*, t. 41 (1924), p. 364 : « Il eût été très intéressant d'ajouter que les *Tré-* du Vannetais ont rarement le sens de trêve religieuse, qu'ils signifient simplement groupement laïc de maisons ; tandis que dans les autres évêchés de Bretagne, *Tré-* est très souvent suivi d'un nom de saint, et a eu souvent à l'origine un sens religieux ».
- ²⁹ B. Tanguy, « « De la *treb* à la trêve... », p. 239, n. 22 : « En fait c'est l'hagionyme qui apporte sa connotation religieuse au toponyme ». Cette remarque est lourde de conséquences pour les noms de lieux en *plou*- et en *lan*- qui, même lorsqu'ils désignent le territoire d'une paroisse, pourraient ne pas avoir cette « connotation religieuse » qui pousse à reconnaître un hagionyme dans leur déterminant.
- ³⁰ L. Le Pelletier, *Dictionnaire de la langue bretonne*, Paris, 1752.
- ³¹ G. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, 2 tomes, Paris, 1707 ; Idem, *Les vies des saints de Bretagne*, Rennes, 1724/1725.
- ³² F. Tresvaux, *Les vies des saints de Bretagne*, t. 1, Paris, 1836, p. xxxix, n. 1 : « Nous ne partageons pas l'opinion qu'il [Lobineau] a émise, en prétendant que dans presque tous les noms de lieux composés où se trouvent les mots *lan* ou *plou*, l'autre partie du même nom désigne un saint. C'est une imagination qui n'a aucun fondement, et nous pourrions fournir de nombreuses preuves du contraire ».
- ³³ J. Loth, *Les noms de saints bretons*, Paris, 1910.
- ³⁴ R. Largillière, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925.
- ³⁵ J. Loth, « Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne (d'après un livre récent) », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 1 (1926), p. 2.
- ³⁶ P. Trépos, « Les saints bretons dans la toponymie », *Annales de Bretagne*, t. 61 (1954), n^o2, p. 372-406.
- ³⁷ L. Pape, *La Civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, 1978, p. 222-226.
- ³⁸ G. Bernier, *Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle*, Rennes-Saint-Malo, 1982, p. 31-32.
- ³⁹ H. Guillotel, « Le poids historiographique de La Borderie », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 80 (2002), p. 345-350 avait en son temps vigoureusement dénoncé ce qui lui apparaissait comme une forme de conformisme de la pensée, appesantie par le modèle bretoniste qui continuerait de dominer l'historiographie bretonne.
- ⁴⁰ E. Vallerie, *Communes bretonnes et paroisses d'Armorique*, Brasparts, 1986, p. 13-20.
- ⁴¹ P. Trépos, « Les saints bretons... », p. 380-385.
- ⁴² B. Tanguy, « L'hagio-onomastique bretonne... », p. 335.
- ⁴³ Trois enquêtes administratives de l'an XII, de 1806 et 1813 sur l'église et les chapelles de Plouneventer n'en font nulle mention.
- ⁴⁴ P. Grosjean, « Bulletin des publications hagiographiques, *Analecta bollandiana*, t. 73 (1955), p. 497-498.
- ⁴⁵ P. Trépos, « Les saints bretons... », p. 385 : « Cette étude ne vise qu'à donner quelques exemples d'interprétations dont nous sommes en droit de douter, et à montrer l'examen critique de tous les toponymes dans lesquels on a cru voir jusqu'ici des noms de saints, examen fait avec l'idée que le premier élément — *lann*, *poul*, *log*, *san* —, n'a peut-être aucun rapport avec le culte, ne manquerait pas de révéler un nombre considérable de confusions ».
- ⁴⁶ B. Tanguy, « L'hagio-onomastique bretonne... », p. 335.

L'équipe éditoriale :

André-Yves Bourgès, élève diplômé de l'École pratique des hautes études, IV^e section : sciences historiques et philologiques (Paris-Sorbonne) ; vice-président du Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDoMoC, Landévennec) ; chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, Université de Bretagne occidentale, Brest).

Paolig Combot, professeur agrégé de lettres classiques jusqu'en 2005, président d'Ar Falz / Skol Vreizh de 2002 à 2021. Il a publié, seul ou en collaboration, quatre ouvrages aux éditions Skol Vreizh. Spécialiste de Jean Conan, il lui a consacré sa thèse à l'université de Rennes 2 en 1997 et deux autres ouvrages.

Jean-Yves Éveillard est agrégé d'histoire, maître de conférence honoraire d'histoire ancienne à l'Université de Bretagne Occidentale, chercheur associé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (UBO, Brest)

Laurent Héry, professeur d'histoire-géographie au Lycée naval de Brest, membre du Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDoMoC, Landévennec), a publié plusieurs articles portant sur la Bretagne médiévale et collaboré à la nouvelle édition du *Procès de canonisation de Charles de Blois, duc de Bretagne (1319-1364)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.





M. R. B.

BAHARN (St)

d. Trévarn, en Saint-Urbain : *ecclesia de loco Sancti Baharni*, 1218¹; *Treffbarn*, 1324².

N'était la mention expresse du « lieu de saint Baharn », en 1218, dans un acte de l'évêque de Quimper en faveur de l'abbaye de Daoulas, on ignorerait l'existence de ce saint, éponyme du seul lieu de Trévarn, en Saint-Urbain et dont on ne peut guère rapprocher que l'anthroponyme *Boboiarnus*, mentionné dans un acte de l'abbaye de Redon, entre 1081 et 1084. Jadis possession de l'abbaye de Daoulas, la chapelle de cette ancienne trève de Dirinon, comme la fontaine voisine, sont, aujourd'hui, placées sous le patronage de la Vierge.

■ FINISTÈRE

Quimper

- Saint-Urbain : égl., chap. et font. à Trévarn.

Références

1. Morice, 1742, col. 837.
2. Peyron, 1897, p. 119.

BALAI (St)

4 juillet

Voir **Palai**.

b. *S. Bachla*, x^e s. (litanies de Reims et de Salisbury) ;

4 juill. : *S. Balai confessoris*, XIII^e s. (martyrologe-obituaire de Landévennec¹).

d. Lanvallay : *Guillelmus de Lanvalaio*, 1165 (cartulaire manœuvre de Marmoutier²) ; *Lanvalei*, fin XII^e s. ; *Lanvalay*, fin XII^e s. ; *Lanvalay*, *Lanvalae*, 1201 ; *par. de Lanvalay*, 1219 ; *Lanvalae*, 1240 ; *par. de Lanvalaio*, 1262 ; *Lanvaley*, *Lanvalay*, 1271 ; *par. de Lanvallayo*, 1295 ; *Lanvalais*, vers 1330 ; *Lanvalay*, fin XIV^e s. Ploubalay : *eccl. S. Petri de Ploballeio*, 1163 ; *par. de Plabela*, 1269 ; *Ploubala*, 1310 ; *Plobala*, vers 1330 ; *Ploubalay*, 1348 ; *Ploballa*, 1392 ; *Ploubala*, 1399 ; *Plobalai*, 1405 ; *Ploubalay*, 1439 ; gallo : *Ploubala*.

Lande-Vallée, en Pont-l'Abbé : *Lande Vallay*, 1481 ; *Lande Valay*, 1494 ; breton : *Lanvallé*.

Aujourd'hui perdu, le martyrologe-obituaire de Landévennec, achevé en 1293, mentionnait au 4 des nones de juillet (4 juillet) *S. Balai, confessoris*. Titulaire d'une chapelle de l'abbaye, dite « de *Saint-Valé* », en 1712, le saint était aussi anciennement le patron de la chapelle Saint-Jacques de Beuzec-Conq, en Concarneau, dite également « de *Saint Vallé* », en 1540, et y avait une fontaine. Que son culte se soit implanté dans l'ancienne paroisse de Beuzec-Conq, où l'abbaye de Landévennec possédait un prieuré, ne saurait surprendre, mais qu'il soit aussi l'éponyme des paroisses de Ploubalay et de Lanvallay et titulaire d'une chapelle à Saint-Valay, en Taden laisse perplexe. Il n'est pas non plus certain que l'on puisse l'identifier avec le saint *Bachla*, invoqué au X^e siècle dans les litanies de Reims et de Salisbury. Car, si à l'instar de *Machlou* devenu *Malo*, *Bachla* a pu évoluer en *Bala*, la forme *Balai* postule un prototype **Bachlae*. Les graphies *Plabela*, en 1269, *Ploubala*, en 1310,

Plobala, vers 1330, *Ploballa*, en 1392, *Ploubala*, en 1399, sont conformes à la forme vernaculaire actuelle *Ploubala* de Ploubalay, mais la latinisation de *Ploballeio*, en 1163, laisserait supposer que l'éponyme est bien *Balae/Balai*. Il n'est pas sûr que le village de Lande-Vallée, en Pont-l'Abbé, ait le même éponyme.

■ CÔTES-D'ARMOR

Dol

- Lanvallay : égl.

Saint-Malo

- Ploubalay : égl.
- Taden : chap. et ham. – hameau dit « de St-Valay ».

■ FINISTÈRE

Quimper

- Concarneau : chap. disp., font. – Chap. dite aussi St-Jacques³ ; font. à Beuzec-Conq, au fond de l'anse du Lin.
- Landévennec : chap. disp.
- Pont-l'Abbé : ham. de Lande-Vallée.

Références

1. Deuffic, 1985, p. 277.
2. Laurain, 1911, p. 64, ch. XIII.
3. Couffon et Le Bars, 1988, p. 75.

*BARA (St)

d. Plouvara : *Plevara*, 1184-1189 ; *Ploevera*, 1198 ; *eccl. de Plevara, Plebara*, 1202 ; *Plevara*, 1206 ; *Plovara, Plevara*, 1211 ; *Plenarga, Plenaria*, 1225 ; *Plevara*, 1264, 1296 ; *Plovera*, vers 1330 ; *Ploevera*, 1428 ; *Plouvara*, 1603.

À en juger par la forme *Plebara*, en 1202, dans deux actes différents, l'éponyme de la paroisse bretonne primitive de Plouvara serait un saint inconnu du nom de **Bara*, hagionyme qui évoque le vieux-breton *bara, baran* « fureur, colère », que l'on voit associé au vieux-breton *bleid* « loup », dans *Bleidbara*, anthroponyme attesté en 875 dans un acte de Redon. En Kerien, une parcelle est dite « Parc-Feunteun-Vara », mais il doit s'agir du breton *bara* « pain », appellation dont nous ignorons l'origine.

■ CÔTES-D'ARMOR

Saint-Briec

- Plouvara : égl.

Tréguier

- Kerien : l.-d. (Parc-Feunteun-Vara).

BARBE (Ste)

4 décembre

Voir **Barvet**.

d. *Sainte-Barbe*, en Carhaix : *esglise de Saint Quigean et Sainte Barbe*, 1541¹.

Sainte-Barbe, en Le Faouët : *Madame Sainte Barbe*, 1489 ;

Chapelle Madame Sainte Barbe, 1542.

Sainte-Barbe, en Névez : *chapelle Sainte Barbe*, 1563².

Sainte-Barbe, en Plouharnel : *au villaige de Sainte Barbe*, 1508³.

Martyre de Nicomédie dont on situe la mort entre 235 et 313, sainte Barbe, en latin *Barbara*, qui était fêtée le 4 décembre, a vu son culte liturgique supprimé en 1969. Elle était pourtant très populaire puisque titulaire de quelque 75 lieux de culte en Bretagne, pour la grande majorité des chapelles. En une occasion, dans la chapelle qui lui est dédiée à Plouaret, chapelle dite en breton *Sant Barvet* ou *Sant Barvoet*, elle est le substitut du saint breton éponyme de la paroisse (voir **Barvet**).

Procession à La Chapelle-Glain le 1^{er} dim. d'août.

■ CÔTES-D'ARMOR

Quimper

- Callac : chap.
- Le Moustoir : chap.
- Locarn : chap.
- Rostrenen : chap. disp. au Bourg-Coz.
- Saint-Connan : chap. disp. à L'Étang-Neuf.
- Saint-Martin-des-Prés : chap. et font.

Dol

- Kérity : chap. et ham.

Saint-Brieuc

- Hénon : chap.
- Notre-Dame-du-Guildo : chap. disp. (avec ste Catherine).
- Planguenoual : chap. – Pard. à l'Ascension.
- Plérin : chap. disp.
- Plévenon : chap.
- Pordic : chap.
- Saint-Donan : l.-d.
- Saint-Gildas : chap.
- Yffiniac : chap. disp.

Saint-Malo

- Ploubalay : chap. disp. – Dépend. de l'anc. manoir disp. de Rays⁴.
- Sévignac : chap.

Tréguier

- Bringolo : font.
- Grâces : l.-d. (Parc-Santes-Barba).
- Plestin-les-Grèves : chap.
- Plouaret : chap., dite « Sant-Barvet » ou « Sant-Barvoet⁵ ».
- Saint-Clet : chap. disp.

■ FINISTÈRE

Quimper

- Berrien : chap. disp. et font. près Guerdeval. – Pard. le 4 déc.⁶
- Brasparts : chap.
- Camaret : chap. disp. à Lambézen.
- Carhaix : chap. disp.
- Collorec : chap. disp., font. (avec stat.). – « Les gens qui revenaient le soir de leur journée ne pouvaient passer devant la source, sans être contraints par une force inconnue d'y tremper leurs mains et d'y boire une gorgée d'eau. À cette condition seulement on les laissait aller⁷. »
- Crozon : chap. disp.
- Dirinon : chap. près du Roual.
- Gouesnac'h : chap. disp. et font. St-Tujan.
- Landudec : chap. disp. – 1662.
- Lennon : chap. à Ty-Ruel.

- Loctudy : chap. et font.
- Névez : chap. (avec stat.). – Pard. le 2^e dim. d'août.
- Ploéven : chap. (avec stat.) et font. – Pard. le 1^{er} dim. de juill.
- Plonévez-du-Faou : l.-d. (Prat-Sancta-Barba).
- Pont-de-Buis : patr. (avec stat.).
- Poullaouen : chap. disp.
- Quéménéven : font. à Kernévez.
- Quimper : chap. disp. à Locmaria.

Dol

- Lanmeur : chap. disp. et font. à Keropars.

Saint-Pol-de-Léon

- Lampaul-Ploudalmézeau : chap. à Roservo.
- Le Conquet : chap. disp.
- Le Relecq-Kerhuon : chap. disp., ham. et font. – Pard. le lun. de la Pentecôte.
- Pleyber-Christ : chap. disp. à La Roche-Héron.
- Ploudalmézeau : chap. et font. dite aussi « de St-Éloi ».
- Ploudaniel : chap. disp.
- Plouneventer : chap. disp. à Kerinizan. – L.-d. (Foenec-Santez-Barba).
- Plourin-Ploudalmézeau : chap. disp.
- Roscoff : chap. (avec stat.) et ham. – Pard. le 3^e lun. de juill.

Tréguier

- Guerlesquin : chap. disp. – Stat. anc. dans l'égl.
- Plougasnou : chap. disp. et ham.
- Ploujean : chap. disp. à Kergariou (?).

■ ILLE-ET-VILAINE

Dol

- Baguer-Morvan : chap.

Rennes

- Essé : chap. du manoir de Lasjambe.
- Moulins : chap. du manoir de Monbouan.

Saint-Malo

- Baulon : chap. à La Chaise.
- Goven : chap. (avec N.-D.) du manoir de La Tournerais.
- Paramé : chap. du manoir de La Grande-Rivière.
- Pleurtuit : l.-d. (Pré-de-Ste-Barbe).

Vannes

- Langon : chap. (avec st Christophe et st Étienne) au manoir de La Roche.

■ LOIRE-ATLANTIQUE

Nantes

- Campbon : chap. près Magouet.
- Clisson : chap. disp.
- Guérande : chap. près de Kervarec.
- La Turballe : chap. à Brandu.
- Le Bignon : chap. à Touffou.
- Le Pouliguen : l.-d. (sur la baie).
- Malville : chap.
- Rougé : l.-d.
- Ruffigné : chap. du Bourgneuf.

■ MORBIHAN

Quimper

- Le Faouët : chap.

Vannes

- Allaire : chap. – Mentionnée en 1485⁸.
- Arradon : chap.
- Baud : ham.
- Larré : chap.
- Moustoir-Ac : patr.
- Noyal-Pontivy : chap. et font. à Poulvern. – Chap. du xv^e s.
- Plouharnel : chap.